



HAL
open science

Des grands tétras à pas de loup, Récit d'un processus
d'intéressement à une espèce
“ pemblématique ” du Haut-Jura

Emma Pirot

► To cite this version:

Emma Pirot. Des grands tétras à pas de loup, Récit d'un processus d'intéressement à une espèce
“ pemblématique ” du Haut-Jura. Anthropologie sociale et ethnologie. 2022. dumas-
04293210

HAL Id: dumas-04293210

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04293210>

Submitted on 18 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Muséum national d'Histoire naturelle

Master *Biodiversité, Écologie et Évolution*

Parcours *Sociétés et Biodiversité*

Finalité de 2^e année de master

Diversité Culturelle et Diversité Biologique

Année universitaire 2021-2022



Des grands tétras à pas de loup récit d'un processus d'intéressement à une espèce « emblématique » du Haut-Jura

Présenté par Emma Pirot



« Groupe Tétrás Jura »

Stage co-encadré par Alexandra Depraz, coordinatrice de l'équipe salariée du Groupe Tétrás Jura et Léo Mariani, anthropologue et enseignant-chercheur à l'UMR Eco-Anthropologie (MNHN)

Référent Sociétés et Biodiversité : Richard Dumez

L'oiseau qui est dans ma main
ne demandera son envol à personne.
Il ne faut pas le prendre
pour un posé sur branche
ou pour un passeur de nuages.
L'oiseau qui est dans ma main
ne prétend pas aux couleurs de l'ara,
à l'innocence de la colombe,
au bec de l'aigle.
Il n'est jamais le symbole à clouer,
ni le nœud d'un problème, ou l'emblème.
L'oiseau qui est dans ma main
n'y vit pas, il file étoile et voilà.
Grâce à lui, jamais le ciel
ne nous regarde de trop haut.

« Jamais Paumé », *Petits poèmes pour y aller*, Carl Norac.

Ce mémoire rend compte du travail réalisé au cours d'un stage professionnel au sein du Groupe Tétrás Jura, association qui œuvre pour la préservation des grands tétras dans le Haut-Jura. Dans la perspective de l'élaboration d'une exposition itinérante sur les forêts d'altitude du Jura, ce mémoire s'interroge sur la façon d'« intéresser » d'avantage d'acteurs aux grands tétras, alors que ces oiseaux semblent principalement susciter de l'hostilité ou de l'indifférence au-delà du public de passionnés que l'association a l'habitude de toucher. Pour détailler les initiatives mises en œuvre dans le cadre de ce stage, ce mémoire reprend donc la notion d'« intéressement » telle qu'elle est formulée par le sociologue de l'innovation Michel Callon. Une réflexion anthropologique s'appuyant sur des entretiens menés avec des habitants a ainsi inspiré trois propositions détaillées dans ce mémoire. La première, « réintégrer les grands tétras dans le réseau de liens auxquels ils appartiennent » relate l'approche philosophique choisie pour l'exposition et les textes qu'elle porte. La seconde, « chercher d'autres voix pour porter la parole des grands tétras », rend compte de la façon dont le travail d'enquête et d'entretiens est venu inspirer un travail de création sonore. Enfin la troisième proposition, « dessiner des oiseaux que l'on voit peu pour changer les cadrages » fait état d'un travail sur les représentations des grands tétras, mêlant dessin et écriture. Plus largement, ce mémoire chemine entre questionnements anthropologiques, médiation et création artistique, et explore les possibilités offertes par cet alliage.

Mots-clés : intéressement, médiation, conservation, biodiversité, dessin, grands tétras, Haut-Jura, forêts d'altitude, sociologie de la traduction

This dissertation reports on the work done during a professional internship within the "Groupe Tétrás Jura", an association that works for the preservation of western capercaillie in the Haut-Jura. In the perspective of the elaboration of an itinerant exhibition on the high altitude forests of the Jura, this thesis wonders how to "interest" more actors in capercaillie, while these birds seem to mainly arouse hostility or indifference beyond the public of enthusiasts that the association is used to reach. In order to detail the initiatives implemented in the scope of this internship, this dissertation borrows the notion of "interessement" as formulated by the sociologist of innovation Michel Callon. An anthropological reflection based on interviews conducted with residents has inspired three proposals detailed in this paper. The first, "reintegrating capercaillie into the network of links they belong to" relates the philosophical approach chosen for the exhibition and the texts it carries. The second, "seeking other voices to carry the word of the capercaillie", reports on the way in which the work of investigation and interviews came to inspire a work of sound creation. Finally, the third proposal, "drawing birds that we don't see much to change the framing", reports on a creative work on capercaillie, mixing drawing and writing. More broadly, this dissertation evolves between anthropological questioning, mediation and artistic creation, and explores the possibilities offered by this combination.

Keywords : interest, mediation, conservation, biodiversity, drawing, western capercaillie, Haut-Jura, high altitude forests, sociology of translation

Sommaire

Liste des figures.....	6
Liste des acronymes.....	6
INTRODUCTION.....	7
Qui sont les grands tétras ?.....	9
Qu'est-ce que le Groupe Tétras Jura ?.....	10
Missions de stage.....	11
Méthodes.....	12
Quelques points saillants des entretiens.....	14
1. Nature et Culture.....	14
2. Au nom de qui, de quoi ?.....	15
3. Le coq fou, le coq mou.....	15
4. Ce qui se joue dans la discorde.....	16
Problématisation et plan.....	17
Enjeux, utilité et élargissement de ce travail.....	18
Chapitre 1 : Réintégrer les grand tétras dans le réseau de liens auxquels ils appartiennent, les forêts d'altitude.....	19
A) L'emblème contre l'être vivant.....	19
B) « Leur » grand tétras.....	21
C) La forêt qui cache la forêt : sur quels motifs conduire l'attention ?.....	22
Chapitre 2 : Chercher d'autres voix pour porter la « parole » des grands tétras.....	25
A) Du travail d'anthropologue au travail d'auteur.....	26
B) Faire écouter la forêt qui « tringue ».....	27
C) Des paroles rendues mobiles.....	28
Chapitre 3 : Dessiner des oiseaux que l'on voit peu : le dessin pour changer de cadrage....	30
A) Questions de cadrages.....	30
B) Le dessin pour « changer de peau ».....	32
C) Le dessin pour faire sa place.....	34
CONCLUSION.....	40
Remerciements.....	43
Bibliographie.....	45
Liste des Annexes.....	49

Liste des figures

Figure 1: Photographie de grand tétras, réalisée par Patrick Zabe.....	19
Figure 2: Dessin réalisé par Emma Pirot, pour accompagner le panneau n°6, « Des liens sous la terre, quand champignons mycorhiziens et racines d’arbres échangent ».....	36
Figure 3: Suite de dessins réalisés par Emma Pirot, pour accompagner le panneau n°15 « Des liens qui délient les langues, paroles et souvenirs de la forêt ».....	39

Liste des acronymes

GTJ : Groupe Tétras Jura

OFB : Office Français de la Biodiversité

PNR : Parc naturel régional

APPB : Arrêté de Protection de Biotope

INTRODUCTION

Au cœur du massif de la forêt du Risoux, situé dans le parc naturel régional du Haut-Jura, une équipe des agents de l'Office Français de la Biodiversité se met en place pour effectuer un comptage de grands tétras. Le comptage de ces oiseaux forestiers s'effectue au cours d'une nuit passée en affût, à l'écoute du chant des coqs. Ces affûts sont positionnés de manière stratégique autour d'une place de chant identifiée, sur laquelle des grands tétras viennent parader dès l'aube en période de reproduction. Les agents de l'OFB font parfois appel à des volontaires issus des milieux professionnels de l'environnement¹ pour effectuer ces comptages. Chanceuse, je² fais partie de cette équipe et je m'apprête à vivre ma première nuit en affût. Nous sommes en train de chercher les meilleurs endroits pour positionner nos tentes d'affût lorsque nous croisons deux randonneuses d'un village voisin.

La forêt du Risoux fait l'objet d'un Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope (APPB) et est inscrite comme une zone de protection de biotope pour la préservation des grands tétras. Ces zones de protection de biotope ont été délimitées pour ne pas importuner les grands tétras à des périodes de l'année où ceux-ci sont particulièrement vulnérables (l'hiver et la saison des amours au printemps). Sur ces sites, la pratique de la randonnée sous toutes ses formes est strictement interdite du 15 décembre au 30 juin. Certains sentiers pensés pour limiter le dérangement restent néanmoins ouverts au public pendant cette période. La pratique de l'affût y est quant à elle interdite toute l'année. Elle est seulement autorisée aux scientifiques, dans le cadre d'études et de suivis des populations de tétras. Par infortune ou négligence, les randonneuses se trouvent précisément sur un sentier interdit au public. J'assiste donc à l'échange, consciente d'être témoin d'une scène à huis clos.

La discussion est engagée par l'un des techniciens de l'OFB. Je suis d'abord étonnée par l'absence d'explications de la part de ce dernier, qui ne mentionne pas les grands tétras et

1 Le Groupe Tétras Jura pour lequel j'effectue mon stage participe souvent à ces comptages. Il en est parfois l'organisateur sur certains sites comme la forêt de Champfromier.

2 Dans ce mémoire de recherche, j'utiliserai le pronom personnel « je » plutôt qu'un « nous ». Dans le contexte particulier de ce stage, le « nous » aurait paru un peu présomptueux. Il me semble qu'il aurait masqué les désaccords et les frictions rencontrées, ainsi que la dimension personnelle des initiatives mises en œuvre.

l'importance de cet espace pour qu'ils puissent se reproduire sereinement. Je comprends dans la suite de l'entretien que les randonneuses, natives du village voisin, sont passées sous une banderole d'information interdisant l'accès au chemin où nous nous trouvons. L'une d'entre elles finit rapidement par dire : « *ils ne sont pas là, si c'est les coqs que vous cherchez* », avant même que le mot « grand tétras » ne soit prononcé par l'agent de l'OFB. Lorsque ce dernier commence à rédiger sa contravention, l'une des randonneuses s'exclame : « *On est chez nous, on ne fait rien de mal !* ». L'arrangue s'adresse-t-elle aux agents de l'OFB qui contrôlent et interdisent l'accès à certains espaces du massif ou à la faune sauvage ainsi protégée ? Ce pourrait bien être les deux. Les randonneuses manifestent en effet assez clairement leur agacement d'être limitées dans leurs déplacements, sur des chemins qu'elles pratiquent depuis leur enfance, tout cela pour un « coq ». Cet agacement semble tourner au sentiment d'injustice, lorsque l'une d'entre elles s'exclame : « *Moi, c'est le chevreuil qui vient jusque dans mon jardin ! C'est pas moi qui vais chez lui ! En forêt je reste sur les chemins, je ne fais rien de mal* ».

Cette altercation est évocatrice des tensions et des achoppements que connaît la gestion de l'environnement sur le territoire jurassien. Plusieurs enjeux s'y dessinent. D'abord, que les frontières entre le « monde sauvage » et celui des humains ne sont pas si faciles à délimiter, surtout quand ce monde sauvage s'invite jusque dans les jardins. La préservation du grand tétras et par extension celle de la faune « sauvage » pose donc la question de la cohabitation, du vivre-ensemble.

Il me semble que cette situation montre aussi le statut ambiguë des animaux qui ne sont jamais étrangers et extérieurs aux débats qu'ils suscitent au sein de nos sociétés. Non seulement parce que ces débats les concernent, mais aussi parce qu'ils sont considérés comme *parties prenantes* de ces débats – tout en continuant, malgré tout, à être mis à distance sur un plan ontologique³. Dans la situation que j'ai évoquée plus haut, le chevreuil est traité comme un protagoniste : il est prié de répondre de ses actes tandis que ses comportements sont scrutés, interprétés, utilisés. Parfois même, et j'aurai l'occasion de revenir sur ce point, animaux et organismes de protection qui parlent en leur nom sont confondus en une seule entité. C'est particulièrement le cas en ce qui concerne l'organisme « Groupe Tétras Jura » où j'effectue mon stage, difficilement dissociable aux yeux du public du grand tétras lui-même. Dans ces cas de figure où sont mobilisés humains et animaux sur le même plan, j'appliquerai les principes de la

3 J'entends par là qu'ils ne sont pas non plus totalement traités comme n'importe quel protagoniste de ces débats. Par exemple, le fait qu'ils soient souvent désignés au singulier (« *c'est le chevreuil qui vient dans mon jardin* ») montre à mon sens une certaine distance maintenue avec ces animaux, à qui l'on reconnaît peu la possibilité d'identités plurielles.

« sociologie de la traduction » proposés par Michel Callon (1986) et je ne censurerai pas les prises de position des acteurs et les agencements qu'ils proposent. « Puisque les acteurs mêlent en permanence des considérations sur la société et sur la nature » (comme le fait ici la randonneuse), j'essaierai de traiter ces points de vue de façon symétrique, sans poser de jugement, et sans établir de distinction *a priori* entre faits de nature et faits de société (Callon, 1986, p.176).

Qui sont les grands tétras ?

Toutes ces considérations s'inscrivent dans un contexte local où la population des grands tétras connaît une forte régression. Les grands tétras, aussi appelés coqs de bruyère, sont des gallinacés qui apprécient les forêts mélangées en mosaïque et assez ouvertes. Ils ont surtout besoin de zones buissonnantes qui leur offrent abris et nourriture (myrtilles, framboises, plantes herbacées). Pour cela, la forêt doit être suffisamment claire pour laisser passer la lumière. Les forêts anciennes avec de vieux arbres répondent à ces besoins. Mais la dégradation et la fragmentation de ces habitats menace aujourd'hui l'espèce. Bien que les forêts du massif jurassien soient traditionnellement plutôt exploitées en forêts jardinées, la standardisation des bois a contribué à diminuer les habitats favorables pour les grands tétras. Avec l'abaissement des diamètres pour la coupe des arbres, les jeunes plants se régénèrent plus vite et la forêt se densifie, empêchant la pousse d'une strate herbacée. De même, l'abandon de pratiques comme le pâturage en forêt a changé le visage de ces forêts. Le hêtre se régénère plus vite, les forêts se densifient, les myrtilles et les herbes variées disparaissent. Par ailleurs, le changement climatique et les bouleversements qu'il engendre sur les forêts jurassiennes fait planer beaucoup d'incertitudes concernant la survie des populations de grands tétras dans le massif. Aujourd'hui, les grands tétras ont trouvé refuge dans les forêts d'altitude. Et en effet, d'après les chiffres donnés par un document de l'association, on constate depuis 1950 aux altitudes les plus basses « une importante réduction de l'aire de répartition (de l'ordre de 70%) ainsi qu'une baisse des effectifs » (Groupe Tétras Jura, 2014). En 1975, lors des premiers recensements, il y avait 500 individus environ sur tout le massif jurassien français. En 2020, on en compte environ 280.

Qu'est-ce que le Groupe Tétras Jura ?

Face à ce constat, le Groupe Tétras Jura où j'effectue mon stage se donne pour mission d'agir pour la préservation des grands tétras et des gélinottes des bois, autre petit gallinacé des forêts jurassiennes. Cette action se décline en plusieurs missions : suivis scientifiques des populations des tétraoninés⁴, expertise auprès de l'Office National des Forêts et du Centre Régional de la Propriété Forestière, ainsi qu'auprès des acteurs de l'aménagement des territoires. Depuis plusieurs années, l'association défend ses actions de préservation des milieux à grands tétras par le concept d'« espèce parapluie ». En effet, préserver les forêts des grands tétras permet de préserver des forêts accueillantes pour beaucoup d'autres espèces comme la chouette de tengmalm, la chouette chevêchette ou encore le pic tridactyle. Il a été démontré que les sites fréquentés par les grands tétras sont souvent plus riches en oiseaux, en plantes et en insectes (Groupe Tétras Jura, 2014). Enfin, en collaboration avec les Conseils Régionaux Franche-Comté et Rhône-Alpes, le Parc Naturel Régional du Haut-Jura, les stations de ski et les centres touristiques, le Groupe Tétras Jura met en place une action de formation et de sensibilisation. Un adage que l'on retrouve sur les supports de communication de l'association vient résumer cette action : «Connaître pour mieux protéger ». C'est dans ce second champ de mission que s'ancre mon stage.

Le Groupe Tétras Jura est une association bénéficiant d'un agrément de protection de la nature⁵, qui réunit des acteurs venus d'horizons variés. On compte par exemple, au sein du conseil d'administration de l'association la Fédération Départementale des Chasseurs du Jura, la Fédération Départementale des Chasseurs du Doubs, la Réserve naturelle Nationale de la Haute Chaîne du Jura, ou encore la Ligue pour la protection des Oiseaux de l'Ain. L'Office National des Forêts, l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage sont quant à eux des invités permanents du conseil d'administration. On y retrouve également des membres individuels de provenance variée (monde du tourisme, forestiers, photographes animaliers...etc). Le GTJ, selon les termes de ma directrice, ne se définit donc pas comme une association « militante », mais comme une « plateforme » d'acteurs se réunissant autour d'une même table. Depuis 2015, un conseil scientifique composé de cinq chercheurs (des écologues et statisticiens, un ingénieur de recherche en télédétection forestière) apporte son expertise et appuie la validation des protocoles de suivis.

4 Terme scientifique pour désigner la sous-famille d'oiseaux à laquelle appartiennent les grands tétras, les gélinottes des bois et les lagopèdes.

5 Agrément reconnu par l'État. Avec lui, l'association peut s'opposer à tout projet jugé préjudiciable pour les tétraoninés et leurs milieux de vie.

Missions de stage

Lorsque je suis arrivée en février, Alexandra et Alicia, respectivement cheffe de l'équipe salariée et chargée de communication m'ont fait part du constat que les événements de sensibilisation organisés par l'association ne touchaient souvent qu'un public déjà convaincu. Ce public se compose de naturalistes amateurs, de personnes proches de l'association ou travaillant dans les métiers de l'environnement. Il nous fallait trouver une façon d'intéresser d'autres personnes à la préservation du grand tétras et d'autres espèces emblématiques du massif jurassien. Pour cela, Alexandra et Alicia avaient imaginé une exposition itinérante tractée dans une roulotte par des chevaux comtois. L'idée était que l'exposition aille au-devant des gens, dans les villages du massif jurassien. J'ai été recrutée pour travailler sur la conception de cette exposition, dont le contenu n'était pas arrêté. J'avais seulement pour consigne d'évoquer certains animaux emblématiques des forêts jurassiennes comme le grand tétras, la gélinotte des bois, le pic noir et les petites chouettes de montagne.

Assez rapidement, il m'a semblé nécessaire d'enrichir l'approche « naturaliste » et « monospécifique » de l'association. En effet, presque tous les contenus pédagogiques de l'association que j'avais parcourus se concentraient sur la présentation d'une espèce, que ce soit le grand tétras, ou la gélinotte des bois. Il me semblait que de cette approche découlait logiquement le public atteint – un public de passionnés, les « ornithos⁶ ». Inversement, cela me semblait empêcher l'association d'atteindre un autre type de public, moins spécialiste. Alicia et Alexandra se sont montrées ouvertes à ces réflexions, ce qui m'a permis d'avancer dans cette direction et d'élargir le sujet de l'exposition aux forêts d'altitude. J'avais aussi l'intuition qu'il fallait laisser une place aux humains dans le propos, et que la focale du sujet aurait sans doute besoin d'être adaptée en conséquence.

6 Terme souvent entendu lors de mes discussions avec mes collègues du Groupe Tétras Jura, dont certains se définissent ainsi.

Méthodes

Pour répondre à ma mission de stage, j'ai essayé autant que possible d'adopter une réflexion et une démarche anthropologique. Certes l'exposition itinérante est un moyen d'aller « géographiquement » au devant des gens, mais il fallait aussi le faire « philosophiquement » parlant. J'ai d'abord consacré mes premières semaines à m'informer, lire des documents provenant à la fois de la structure d'accueil et de sources universitaires. Parmi ces sources, j'ai notamment parcouru deux mémoires de recherche de Master 2 (Brihiez, 2021), (Schuppe, 2019). Leurs travaux m'ont permis de mettre un premier pas dans le monde des forêts et de ses enjeux.

Par la suite, j'ai essayé d'orienter mes lectures en réfléchissant à une typologie des publics que je voulais atteindre avec l'exposition. Il me semblait que cette typologie m'aiderait à adapter ma façon de parler des forêts d'altitude, de manière à ce que cela résonne chez le public concerné. Mais je suis arrivée à une catégorie très (trop) large de personnes à toucher : « *Celles et ceux qui se rendent en forêt et qui n'ont pas un regard naturaliste* ». Il y avait beaucoup de cibles potentielles qui semblaient répondre à cette catégorie : « celles et ceux qui se rendent en forêt pour se détendre », « pour faire du sport », « pour cueillir des plantes comestibles », « pour promener leurs chiens », « pour méditer, pour dessiner... », etc. Je ne pouvais toutefois pas décréter de façon certaine que ces personnes soient dépourvues de connaissances naturalistes. J'ai d'ailleurs contacté Camille Savre, doctorante à l'université de Savoie Mont-Blanc, qui étudie la relation des sportifs de montagne à leur environnement. Parmi tous les sujets que nous avons abordés, elle m'a appris que l'idée selon laquelle les sportifs ne prêtent pas attention à leur environnement est un lieu commun dans les organismes de la conservation. Elle a au contraire observé que les sportifs construisent un rapport à l'environnement qui passe par le mouvement, la cadence et le corps, qu'il s'agit d'une forme de contemplation « active » qui ne doit pas être négligée.

Au fil de ces lectures, il m'a paru de plus en plus délicat d'élaborer un contenu qui prenne en compte toute la diversité des rapports des gens aux forêts et qui réponde en plus aux exigences de ma structure d'accueil. Je me sentais tiraillée entre mon envie d'inclure un aspect sensible, un point de vue se situant délibérément du côté des humains, et les consignes du GTJ qui traduisaient plutôt un désir de cadrage « naturaliste ». J'avais peut-être pris le problème à l'envers. Il est certes important de *catégoriser pour cibler* celles et ceux que l'on souhaite atteindre, mais il est peut-être encore plus important de *savoir avec qui* on travaille et *à qui* on donne la parole.

Sur les conseils de mon encadrant Léo Mariani, j'ai fait une pause dans mes lectures pour partir à la rencontre d'habitants et d'habitantes jurassien(e)s. Ces rencontres ont pris la forme d'entretiens, qui ont été réalisés dans un aller-retour assez régulier sur toute la durée de mon stage. Dans la mesure du possible, j'ai essayé de rencontrer des personnes d'horizons variés. J'ai ainsi rencontré un accompagnateur en moyenne montagne, un ancien boulanger, un propriétaire forestier, un couple de photographes animaliers, une illustratrice, un éducateur de grimpe d'arbres, un technicien de l'environnement, une présidente d'une association de randonneurs, un responsable de l'espace de ski nordique et chasseur et un ancien maire d'une petite commune.

Cet échantillon n'est pas exhaustif et ne prétend pas donner une vision objective des différents rapports des habitants et des habitantes aux forêts. Les entretiens ont été trop peu nombreux pour cela, et n'ont pas abouti à une analyse anthropologique détaillée. L'idée était plutôt de s'ouvrir à d'autres discours. Cet échantillon est aussi orienté par ma technique de sélection des profils : la recherche de numéros sur l'Internet (qui a permis d'établir les premiers contacts et d'obtenir les premiers rendez-vous sur le terrain) m'a amené à rencontrer d'abord des acteurs assurant un certain rôle localement (présidents d'association, ancien maire, président d'un festival de photographies naturalistes...etc.). Or le discours « officiel » bien rôdé de ces acteurs a pu prendre le pas sur des récits de vie plus personnels. Par ailleurs mon étiquette « Groupe Tétras Jura » a pu influencer la teneur de certains entretiens. Si je m'étais présentée avec une « casquette » plus neutre, les personnes auraient peut-être fait moins attention au contenu de leurs propos⁷. Enfin, j'ai eu plus de difficultés à rencontrer des femmes qui acceptent de me parler de leurs rapports aux forêts. Au téléphone pendant mes prises de contact, les épouses me mettaient souvent en lien avec leurs maris (« *Vous savez, je n'ai pas grand-chose à raconter sur ce sujet moi⁸...* »), même si j'insistais pour les écouter, elles. De plus, le monde de la forêt⁹ - comme j'ai pu le constater au cours de réunions de travail sur la mise en place de dessertes forestières auxquelles participaient le GTJ - est un univers encore très masculin¹⁰. Il est possible qu'à cause de cet aspect, les femmes se sentent moins légitimes à parler des forêts en général devant un dictaphone.

7 Notamment sur les questions touchant à la préservation des espèces en général, j'ai remarqué que les personnes insistaient souvent sur la nécessité de cette préservation. Cela correspondait sans doute à l'idée qu'ils se faisaient des propos que j'avais envie d'entendre.

8 Une des premières phrases échangée avec l'épouse d'un habitant de la Pesse.

9 Je parle ici du « monde » de la forêt au sens « professionnel » du terme. En effet je cherchais alors des professionnels qui avaient plus de chance d'être en contact étroit et régulier avec l'écosystème de la forêt d'altitude.

10 C'était très visible sur ces réunions de travail, où nous étions 4 femmes (dont deux stagiaires) pour une vingtaine d'hommes. Je l'ai aussi remarqué lors de la réunion du Conseil d'Administration du GTJ.

Bien qu'ils ne puissent remplacer un terrain anthropologique approfondi (ce n'était d'ailleurs pas le but), ces entretiens m'ont donné des informations sur la manière dont le travail de l'association pouvait être perçu de l'extérieur. J'ai également eu un avant-goût de la façon dont les gens se positionnent sur les questions de conservation. J'ai pu me confronter à certains cadres de pensée, partager et écouter d'autres lectures du territoire. Ce travail d'enquête m'a aussi apporté une matière sonore dans laquelle j'ai puisé pour le contenu de l'exposition. J'ai sélectionné certains passages de mes entretiens pour les agencer et créer un montage sonore¹¹. La démarche anthropologique est donc devenue par la suite un point de départ vers un travail de création et de composition.

Quelques points saillants des entretiens

Nature et Culture

Le terme « nature » est régulièrement revenu dans les entretiens. Il a souvent été raccroché à une « nature qui environne », séparée du monde des humains, comme le montre cette réflexion d'une des enquêtées : « *Laisser un peu la nature vivre sans nous ça ne lui fait pas de mal, au contraire [...] on a pas toujours une attitude bienveillante et salvatrice pour la nature qui nous environne*¹² ». Et même si en creusant parfois, je me suis rendue compte que ces limites entre « nature » et « culture » n'étaient pas si claires, qu'elles n'étaient dans la pratique pas si simples à distinguer, il semblait que ces catégories fassent relativement sens pour les personnes interrogées. J'ai trouvé alors important de prendre en considération ces catégories de pensée au sein du contenu de l'exposition, tout en essayant d'aller un peu plus loin, et de proposer autre chose. Je suivais le fil de l'intuition citée plus haut, à savoir qu'une approche trop « naturaliste » de la forêt, qui ne laisse pas de place aux humains et à leurs rapports aux forêts, ne me permettrait pas d'atteindre un public différent. Or, je souhaitais justement toucher ceux qui ne sont pas fascinés par ce qui a trait à la « nature¹³ ». En d'autres termes, il allait donc falloir que je ramène, dans ma façon de présenter la

11 Joint en Annexe 2.

12 Les entretiens sont disponibles en version audio pour toute personne du corps enseignant qui souhaiterait les consulter en détail.

13 Ici entendue et comprise comme une entité bien distincte de notre société.

forêt, un peu de « culture » dans la « nature », et même mieux, que j'arrive à traduire en images et en mots le dépassement de la séparation entre « nature » et « culture ». C'était l'occasion d'offrir une matière pour penser différemment nos relations au monde vivant. C'était aussi une occasion intéressante pour tenter d'appliquer très concrètement un raisonnement anthropologique, et de chercher des mots et des images pour le traduire.

Au nom de qui, de quoi ?

Lorsque j'ai abordé le sujet du grand tétras, les personnes interrogées m'ont rapporté les tensions qu'ils et elles avaient pu observer autour de cet animal, et plus spécifiquement autour des zones qui ont été découpées pour sa protection. Ce sujet en particulier a été beaucoup commenté. Il me semble que la question que pose en filigrane ces débats est de savoir *au nom de qui* les organismes limitent l'accès à certains espaces forestiers et si ce « *qui* » mérite de telles restrictions. Les zones de protection de biotope semblent en effet ne pas faire consensus parce que le grand tétras échappe à la catégorisation. Tantôt qualifié d'emblème d'une nature sauvage, de symbole, on m'en a parfois parlé comme d'un gibier, d'un « poulet », d'une relique ou encore d'une espèce parapluie. Le grand-tétras semble avoir plusieurs étiquettes, qui varient selon les acteurs interrogés. Parfois même ces étiquettes se superposent au sein d'un même discours.

Le coq fou, le coq mou

Le grand tétras échappe d'autant plus aux tentatives de définition qu'il adopte parfois des comportements qu'on explique mal, comme le montrent deux termes autrefois utilisés par des spécialistes de l'espèce. Lorsque qu'un coq présente un comportement anormal, par exemple qu'il se laisse caresser par des humains, les biologistes parlent de « coqs mou ». Lorsqu'au contraire un coq s'en prend à un humain pour l'attaquer, on parle de « coq fou ». Ces mots laissent à penser qu'il est attendu du tétras une position claire vis-à-vis des humains, qui répondrait à une partition du monde bien définie. Tout ce qui ne s'inscrirait pas dans cette partition serait considéré comme « anormal », voir serait interprété comme le résultat d'une dégénérescence. Bien que les biologistes aient décidé de ne plus utiliser ces catégories, on les retrouve toutefois dans le langage oral des techniciens de l'environnement, et dans les discours de certains habitants. Pendant mon stage, j'ai

ainsi souvent entendu parler du « coq fou » du Col de la Faucille (col de montagne routier situé sur la Haute-Chaîne du Jura), qui avait fait le buzz sur les réseaux sociaux l'hiver précédent.

Ce qui se joue dans la discorde

Dans leur article *Les animaux de la discorde*, Vanessa Manceron et Marie Roué (2009) montrent que ce sont justement « ces questions de catégorisation et de définition [qui] sont souvent au cœur des conflits » (Ibid., p.5). Elles montrent aussi que la discorde est un « vecteur de relations et de différenciations sociales », c'est-à-dire qu'« à travers et avec les animaux, les différences et les singularités culturelles se proclament et se définissent : les places et les systèmes de relations entre les êtres s'assignent et se discutent ; la légitimité des savoirs et des pouvoirs se défend. » (Ibid., p.5). Les entretiens m'ont en effet laissé entrevoir des tentatives de définition, de positionnement et d'inscription dans ces débats où agissent différents pôles d'acteurs. Ces ensembles d'acteurs sont identifiés différemment selon les personnes interrogées, leur servant de « balises » ou de « repoussoirs » pour se situer dans ces débats. J'ai ainsi rencontré une personne assez hostile à la préservation du grand tétras, qui semblait se donner pour adversaire un groupe d'acteurs identifiés, groupe qui engloberait indistinctement des humains et des non-humains où on retrouve les grands tétras, les associations de protection qui parlent en son nom et les fonctionnaires du parc naturel régional du Haut-Jura. Cet agencement des êtres et des choses n'est évidemment pas le même que celui d'un garde-forestier, ou d'un acteur du tourisme.

Le caractère « ubiquiste » (Manceron, Roué, 2009, p.5) de ces conflits et du grand tétras lui-même vient donc complexifier toute démarche de médiation sur l'espèce. Il n'y a pas *un* grand-tétras mais *des* grands-tétras – voilà pourquoi ces derniers seront désormais désignés au pluriel dans la suite de ce propos. J'ajouterai enfin une dernière observation : parfois, les grands tétras n'évoquent tout simplement rien aux gens. J'ai pu le constater auprès de personnes moins ancrées localement, chez des touristes, mais aussi chez des personnes habitant les zones pourtant concernées par sa protection. Il m'est arrivé de présenter cet oiseau à des personnes qui habitaient pourtant le territoire depuis plus longtemps que moi. Il faut donc aussi admettre que ces animaux peuvent laisser parfaitement indifférent, peut-être parce qu'on les aperçoit rarement et de moins en moins fréquemment.

À partir de ce constat, l'exposition devient tout d'abord une occasion d'essayer de penser une autre façon de mettre les non-humains et les humains en relation, de façon concrète, à travers

un dispositif qui conduit l'attention. Il s'agit également d'apporter un peu d'horizontalité dans des débats parfois très polarisés. Enfin, l'exposition est aussi l'occasion d'essayer d'intéresser un public *a priori* indifférent aux grands tétras.

Problématisation et plan

Dans ce mémoire, je propose donc de raconter comment j'ai essayé de mettre en lien des personnes et des animaux, avec quels outils, quel(les) allié(es) et quels freins. Je propose pour cela d'utiliser la notion d'« intéressement », telle qu'elle est formulée par Michel Callon, Bruno Latour et Madeleine Akrich (1988). Dans l'analyse de ce qui fait le succès d'une innovation technique, Michel Callon, Bruno Latour et Madeleine Akrich proposent d'adopter le « modèle de l'intéressement », c'est-à-dire de regarder comment l'innovation en question est intégrée dans un réseau d'acteurs qui la reprennent, la soutiennent, la déplacent. Il ne s'agit plus d'expliquer le succès d'une innovation par ses seules qualités intrinsèques, et de séparer l'innovation et sa conception de son environnement socio-économique. Une innovation qui fonctionne est une innovation qui est au contraire prise en main dès le départ de sa conception par une foule anonyme d'individus actifs et *intéressés*. Ce « modèle de l'intéressement met en scène tous les acteurs qui se saisissent de l'objet ou s'en détournent et il souligne les points d'accrochage entre l'objet et les intérêts plus ou moins organisés qu'il suscite » (Callon, Latour, Akrich, 1988, page 22). L'innovation, c'est en somme « l'art d'intéresser un nombre croissant d'alliés qui vous rendent de plus en plus fort. » (op. cit. page 22). **Alors comment *intéresser plus de personnes aux grands-tétras dans un territoire où ces derniers semblent principalement susciter de la discorde ou de l'indifférence* ?** Pour répondre à cette problématique, j'exposerai dans une première partie mon « diagnostic » de la communication actuelle qui est faite des grands tétras. Ce sera l'occasion pour moi de retracer le chemin qui m'a conduit à définir le sujet de l'exposition et sa mise en forme. Dans une seconde partie, je présenterai les allié(e)s choisis pour porter la parole des grands tétras. Enfin, j'expliquerai et je détaillerai dans une troisième partie mon recours au dessin pour diversifier les représentations des grands tétras.

Enjeux, utilité et élargissement de ce travail

Si elle est un outil de médiation, il faut bien garder à l'esprit que cette exposition est aussi un objet politique. Elle véhicule en effet une certaine image de l'association. Parler des grands tétras, c'est parler du travail de l'association Groupe Tétras Jura, de sa philosophie et de son approche. Il y a donc quelque part toujours un double discours derrière le propos premier de l'exposition. Mon travail est ainsi situé, les textes de l'exposition prennent la forme d'un palimpseste qui a connu de nombreuses modifications au fil des relectures internes et externes à l'association. Chaque terme des textes de l'exposition a été soupesé. Tout ceci compose une grille de lecture, une façon de mettre des personnes et des animaux en relation, portée par un des acteurs de la conservation dans le Haut-Jura, et qu'il faut replacer dans ce contexte.

Enfin, dans le contexte global d'urgence climatique et d'effondrement de la biodiversité, il est fortement probable que ce genre d'entrée en opposition autour des animaux (tel que je l'ai raconté dans les toutes premières lignes de ce mémoire) va se répéter, sans doute s'accroître. C'est d'autant plus le cas dans un contexte où les territoires se redessinent, où les frontières avec le « monde sauvage » bougent sans cesse : tandis que les humains pénètrent toujours plus en forêt, les espaces des espèces diminuent et se raréfient. La question de comment *intéresser* les gens à une espèce qui génère de l'hostilité ou de l'indifférence est donc importante et peut s'appliquer à beaucoup d'autres situations. Ce travail n'est pas isolé et seulement valable dans le Haut-Jura. Il pourrait, pour qui souhaiterait s'en saisir, servir à d'autres contextes et d'autres zones géographiques.

Chapitre 1 : Réintégrer les grand tétras dans le réseau de liens auxquels ils appartiennent, les forêts d'altitude

« Intéresser, c'est se placer entre (inter-esse), s'interposer entre différentes entités » (Callon, 1986). Dans son article *Éléments pour une sociologie de la traduction*, Michel Callon détaille la figure du triangle de l'intéressement où, pour intéresser un point B, le point A doit couper les liens de B avec d'autres entités (C, D, E..etc) qui risquent de lui faire concurrence. Ces entités peuvent être de nature tout-à-fait différentes. Dans le cas de mon stage, j'ai identifié ces entités à partir de mes entretiens et des expériences vécues au sein de ma structure de stage. Ces entités prennent la forme de discours ou de définitions émises par des groupes d'acteurs qui à mon sens, empêchent de rendre *intéressants* les grands tétras auprès d'un public élargi.

A) L'emblème contre l'être vivant



Figure 1: Photographie de grand tétras, réalisée par Patrick Zabe.

La silhouette du grand tétras en parade, apparaissant presque en deux dimensions, se découpe sur un fond de forêt.

Les grands tétras sont volontiers décrits par les acteurs de l'environnement comme une espèce « emblématique » du massif jurassien. Dans le détail, et d'après leurs sites web, l'espèce, souvent désignée au singulier, est qualifiée d'« emblème du Haut-Jura » par le Parc naturel régional du Haut-Jura, d'« animal emblématique de la Haute-Chaîne » par la Réserve naturelle nationale de la Haute-Chaîne du Jura ou encore, si l'on s'intéresse aux cas voisins, de « symbole des vieilles forêts » par le Groupe Tétras Vosges ou d'« oiseau typique des forêts de montagne peu marquées par l'homme » par la Station ornithologique de Sempach. Le Groupe Tétras Jura n'hésite pas, lui non plus, à recourir à cette image d'emblème des forêts naturelles¹⁴ dans ses supports de communication, comme on peut le voir au dos du fascicule « Connaître pour mieux protéger » : « Plus qu'une espèce menacée, c'est l'emblème de nos forêts jurassiennes qui est en péril ¹⁵ » (Groupe Tétras Jura, 2014).

Parler du grand tétras comme d'un « emblème » des forêts jurassiennes dans la communication avec le grand public semble en effet relever d'une stratégie de la part des acteurs de l'environnement et des institutions de la conservation. Ceux-ci souhaitent sans doute attirer ainsi l'attention du public, afin de faire exister cette espèce dans les représentations mentales, malgré la raréfaction de ses populations. Car paradoxalement, plus ils sont utilisés comme emblèmes des forêts sauvages, plus les grand tétras se font rares et deviennent difficiles à rencontrer en chair et en os, ce que semble confirmer une des personnes âgées que j'ai rencontrées : « *Il y en avait plus avant et on en parlait moins* ».

On peut s'interroger sur l'efficacité de ces discours qui choisissent de présenter comme emblème un animal en quasi voie de disparition dans le Jura. La notion d'emblème est définie par le CNRTL comme un « être ou objet visible, conventionnellement choisi pour représenter quelqu'un ou quelque chose ». Il est intéressant de voir qu'à travers l'emblème, même si c'est bien le grand tétras qui est figuré, ce n'est plus l'être vivant qui est regardé *pour lui-même* mais pour *ce qu'il représente* – nous avons vu que les définitions et les catégories projetées sur les grands tétras peuvent être variées selon les acteurs qui les émettent. Un détour par certaines représentations graphiques du grand tétras que j'ai pu observer me semble utile pour creuser l'idée selon laquelle, à travers l'emblème, ce n'est plus tout à fait *l'être vivant lui-même* que l'on regarde. Lorsqu'il est utilisé sur les logos ou mentionné dans des communications touristiques, le grand tétras est souvent

14 Ici entendues comme des forêts anciennes laissées en libre évolution.

15 Toutefois, l'association essaye de plus en plus de lier les grands tétras aux autres espèces de la forêt en utilisant le concept issu de l'écologie d'« espèce parapluie » selon lequel protéger l'habitat du grand tétras revient à protéger un ensemble de milieux favorables à un grand nombre d'espèces animales et végétales.

représenté seul, isolé de ses liens avec les forêts et les autres espèces. Il est quasiment systématiquement représenté en parade masculine¹⁶, dans une vision simplifiée. On trouve ainsi très peu (voir pas) de représentations de la poule ou des poussins. Le grand public a peu accès à des images diversifiées de l'animal. Cela contribue à mon sens à le figer, voire à le réifier. Cette abstraction pose surtout problème parce qu'elle vient se superposer à (voire est alimentée par) une abstraction dans la forêt, puisque ces oiseaux sont de moins en moins observables.

Pourtant, ceux qui ont accès à ces animaux (aux êtres vivants et non au symbole), tiennent des discours beaucoup plus variés sur ces derniers. Ainsi François, technicien qui dame l'espace de ski nordique de la Pesse me dépeint une histoire insolite : « *Avec les machines [les dameuses] ils nous entendent arriver de très très loin. Ils ont pas peur. Les machines, ils les entendent à 4km ! Elles ronronnent, elles ronronnent, elles avancent tout doucement ! Ils sont habitués ! Ils savent que la machine avance tout doucement ! Et ils viennent manger à côté de la machine* ». On voit ici que les oiseaux *vivants* n'endossent pas toujours si bien le rôle d'emblèmes d'une « nature sauvage », qui serait opposée au monde des humains. Après tout, comme n'importe quel être vivant, les grands tétras ne se laissent pas si facilement mettre dans des cases.

B) « Leur » grand tétras

Tout ceci s'ancre dans un mouvement de patrimonialisation de l'espèce, qui fait l'objet en France d'un Plan national d'actions piloté par le ministère en charge de l'écologie. Une déclinaison conjointe sur le massif du Jura et celui des Vosges est piloté par la DREAL Bourgogne Franche-Comté en lien étroit avec la DREAL d'Auvergne-Rhône-Alpes. L'animal est donc devenu l'étendard d'une politique publique de conservation de la biodiversité et de la faune « sauvage » des montagnes. Mais ce rôle d'étendard des forêts naturelles ne joue pas toujours en faveur de l'oiseau et provoque certaines tensions. Il m'a parfois semblé que ces tensions traduisaient un sentiment de dépossession de la part de certains habitants du Haut-Jura. J'ai par exemple entendu, lors d'une fête de village, un monsieur glisser en aparté à son voisin : « *Ils nous emmerdent avec leur grand tétras* ». Dans la bouche de cet homme, le grand tétras n'est plus le symbole d'un territoire dans son entièreté mais le « drapeau » des *autres*, du camp d'*en face*. Qui se cache derrière cet autrui ? La « puissance publique » ? Les « écolos » ? Même sans avoir de réponse beaucoup plus précise, on

16 Lors de sa parade, le coq lève la tête et déploie ses plumes à l'arrière. J'ai vu tellement d'images le représentant la tête relevée que je pensais qu'il s'agissait d'une de ses particularités morphologiques ! Quelle surprise de découvrir sa silhouette dans son état habituel, avec un cou dans un axe horizontal, et avec une silhouette qui évoque d'avantage celle du pigeon !

peut constater qu'à travers le grand tétras, « des prises de position se dessinent et se revendiquent » (Manceron, 2009).

Il me semble donc que se contenter de faire des grands tétras l'emblème d'une nature « sauvage », dans le contexte particulier du Haut-Jura, contribue non seulement à les mettre à distance et à les réifier, mais peut aussi raviver des tensions déjà présentes entre les organismes de conservation et certain(e)s habitant(e)s. De là, il convenait à mon sens de ne pas centrer le propos de l'exposition sur les grand tétras, ce qui venait confirmer l'intuition dont je parle en introduction¹⁷. J'ai alors cherché une autre façon de les introduire et me suis mise en quête d'autres images qui pourraient rendre les grands tétras plus proches et plus vivants. Si je reprends la figure du triangle de l'intéressement, je cherchais donc l'innovation et les déplacements qui me permettraient de contrer la progressive abstraction du tétras comme emblème (point C) et les catégorisations conflictuelles portées par certains acteurs (« *leur grand tétras* », point D)¹⁸.

C) La forêt qui cache la forêt : sur quels motifs conduire l'attention ?

Au terme de ces réflexions, j'ai décidé de centrer mes recherches sur les forêts du grand tétras, prises dans leur dimension d'« habitat », ou de « maison ». La tâche de déterminer une façon de parler de ces forêts, tout en laissant une place aux humains – là encore, je suivais l'intuition dont je parle en introduction – est devenue une nouvelle problématique. Il y a en effet beaucoup de façons de parler de la forêt. Je souhaitais surtout éviter de parler de la forêt avec un regard extérieur et lointain, à l'image de l'auteur de *La vie de la forêt*, ouvrage qui m'a très vite été recommandé à mon arrivée dans l'association (et qui s'est par ailleurs révélé riche en informations scientifiques). Dans son introduction, l'écologue Bernard Fischesser présente la forêt comme un organisme autonome qui s'auto-régule de l'intérieur, auquel l'humain n'appartient pas : « Lorsque chacun occupe exactement la niche qui lui convient, l'ensemble des espèces vivantes de la forêt réalise alors un partage harmonieux [...] Tous ces rouages [...] sont ceux d'une fabrique : la forêt est une immense et géniale usine à vie. » (2009). Cette vision abstraite de la forêt laisse entendre que chaque être vivant y a une « place » bien attribuée, et que les frontières de la forêt seraient bien arrêtées,

17 Voir introduction de ce document, page 6.

18 Et l'on pourrait rajouter le point E qui désignerait la distinction entre « nature » et « culture » reproduite dans les supports de communication du GTJ, que j'ai évoqué en introduction. Distinction qui entretient l'indifférence de celles et ceux qui ne sont pas « ornithos ».

bien distinctes de nos sociétés. Or, les situations vécues par les acteurs de la conservation comme la rencontre exposée en introduction nous montre bien que les êtres vivants se déplacent et font fi de ces frontières. De plus, il me semblait important de relier cette « immense fabrique à vie » (Fischesser, 2009) à ses voisins directs, les autres milieux qui la jouxtent¹⁹. Il fallait situer la forêt, l'enraciner, en donner une vision plus complexe, celle d'un espace changeant. De plus, il me paraissait fondamental de trouver une place pour parler des dérèglements globaux qui viennent déranger cet « équilibre harmonieux », de saisir le problème du changement climatique dans son ensemble, ce qui imposait d'« ouvrir » les frontières de la forêt. Je l'ai fait en prenant la première décision de trouver un espace pour parler du milieu des pré-bois jurassiens, comme d'une zone de frontière mouvante²⁰ entre la forêt et l'agriculture²¹.

Une difficulté supplémentaire s'est ajoutée au cours de mon stage, lorsque j'ai appris par le biais du chargé de mission Milieux Naturels du PNR du Haut-Jura que le parc s'apprêtait à ouvrir au public une exposition sur les forêts jurassiennes. Comme le parc est un des collaborateurs privilégiés du GTJ, il fallait éviter de concurrencer son exposition. Afin que je puisse en cerner le contenu, Axel Peyric (chargé de mission milieux naturels au PNR) m'a donné accès aux documents techniques de l'exposition du parc. Je me suis donc attelée à analyser en détail ce dispositif de médiation, qui présente la forêt dans une vision assez globale, et déploie les trois angles écologiques, économiques et sociaux des forêts jurassiennes, qui sont aussi les trois piliers à la base de la politique du parc naturel régional. Le parcours du visiteur est ponctué par les commentaires d'un personnage de garde-forestier, qui joue le rôle d'un « sachant » en distillant des informations complémentaires. Cette exposition, qui laisse une bonne place aux pratiques humaines, m'a finalement donné l'occasion de mieux situer le propos de l'exposition du GTJ. Il a fallu faire un choix et trouver dans quel créneau l'exposition du GTJ allait pouvoir s'inscrire. Après de multiples réflexions et des discussions avec mes collègues, nous sommes revenus au point de départ : l'exposition serait centrée sur la biodiversité spécifique des forêts d'altitude.

Mais comment parler de la biodiversité sans se contenter de dresser un catalogue d'espèces ? Pour toutes les raisons que j'ai évoquées plus haut²², il me paraissait important de ne pas tomber dans une simple énumération d'espèces « emblématiques ».

19 Je pense notamment aux pré-bois et autres parcelles agricoles souvent en lisière de forêt.

20 Mouvante à travers le temps et l'espace.

21 Voir dans l'Annexe 1, le panneau n° 12 de l'exposition : « Des liens dans le temps et dans l'espace, le pré-bois, frontière entre la forêt et l'agriculture ».

entretiens que le concept de biodiversité n'était pas toujours perçu de manière concrète chez les non spécialistes, comme me le confirme Jean-Yves : « *c'est un concept qui est pas facile à saisir pour les gens, parce qu'il est fourre-tout.* », ou encore Tedi, qui, malgré lui, me mène sur d'autres pistes : « [...] *c'est un mot qu'on rabâche à tours de bras. Et finalement, à force de le dire, il perd de son sens, alors que si on part sur des chemins un peu plus... touffus, un peu plus fous, bah tiens, où est-ce qu'il va nous emmener, c'est une meilleure porte d'entrée* ». En fait, il s'est avéré encore plus difficile de trouver une façon accessible, ludique et « humainement située » de parler de la biodiversité que de parler des forêts en général. Sans doute parce que la « biodiversité » est un terme technique, moins chargé en images et en représentations que celui de la « forêt ».

Finalement, c'est la relecture d'un texte que nous avons étudié lors de l'UE *Savoir, pratiquer et éduquer à l'environnement* qui a débloqué mes interrogations. Dans sa présentation prononcée dans le cadre des Grandes conférences liégeoises (2013), la philosophe Vinciane Despret invite à adopter une écologie de l'attention et du tact qui « pense les êtres dans les liens qu'ils tissent ensemble » (2013, p. 30). Elle assure aussi, en reprenant les termes de l'anthropologue Deborah Rose, qu'il nous faut « en ces temps d'extinction, [...] d'autres histoires [...] qui ne seraient plus contraintes dans les schémas économiques ou guerriers », mais qui parleraient « d'involution », « de rencontres bizarres » et d'« inventivité » (2013, p. 31). C'est exactement ce genre d'histoires que j'ai décidé de raconter et de mettre en valeur dans l'exposition. Peu à peu un cheminement philosophique s'est dessiné autour du motif du « lien », qui avait l'avantage de donner corps au concept abstrait de la biodiversité. Je me suis intéressée à différents types de relations insolites que l'on peut retrouver dans les forêts d'altitude, tout en veillant à inclure l'humain dans certains de ces exemples. Dans cette exploration des « liens » des forêts d'altitude, les grands tétras apparaissent « à pas de loups » en deuxième partie de l'exposition, sous le prisme de leurs relations multiples avec les humains.

Tous ces détours dans la détermination du sujet de l'exposition montrent bien qu'au sein du processus d'*intéressement*, une innovation se redéfinit sans cesse en se confrontant aux entités concurrentes. Cette innovation, dont la fabrication n'est pas linéaire, évolue aussi au contact des porte-paroles qui viennent s'en saisir.

22 Pour dépasser l'image d'emblème qui ne profite pas aux grands tétras, mais aussi pour laisser une place aux autres animaux, considérés comme plus ordinaires, des forêts d'altitude. De plus, un catalogue d'espèces aurait eu peu de chance d'intéresser un public « non-naturaliste ».

Chapitre 2 : Chercher d'autres voix pour porter la « parole » des grands tétras

Le choix d'aller écouter des habitantes et des habitants du Haut-Jura pour aiguiller la conception de l'exposition est fondé, comme toute « innovation », « sur une certaine interprétation de ce que sont et de ce que veulent les acteurs à enrôler et auxquels s'associer » (Callon, 1986, p.189). Nous pensions, avec mon encadrant Léo Mariani, qu'une « collaboration » avec des habitant(e)s du territoire serait en mesure de donner du poids à l'exposition – un poids sur le plan informatif et un poids sur le plan « politique », dans le contexte complexe que j'ai exposé en introduction²³. En effet, outre la richesse des informations qu'ils apportent, la réalisation d'entretiens avec des locaux permet (en partie) de se prémunir face à l'accusation de travailler de manière hors-sol, depuis son bureau et sans contact avec les gens du territoire. Par ailleurs, je cherchais aussi à donner une certaine légitimité à l'exposition, en cherchant l'adhésion de personnes locales susceptibles de promouvoir à leur tour ce projet.

Je suis donc partie à la rencontre de « locaux », en cherchant tout d'abord²⁴ des personnes âgées, en supposant qu'elles avaient construit dans le temps un rapport sensible voire intime aux forêts d'altitude, et qu'elles auraient emmagasiné une certaine mémoire des lieux. J'imaginai aussi qu'elles avaient leur mot à dire et qu'elles souhaitaient avoir leur mot à dire sur le sujet de la préservation des grands tétras et des forêts d'altitude en général – et qu'elles seraient donc assez enclines à parler face à un dictaphone. J'ai ainsi « fixé » les identités des personnes que je souhaitais associer à l'exposition (Callon, 1986), selon une idée que je me faisais de leurs aspirations. Toutefois et comme le rappelle Callon, l'innovateur « ne sait jamais complètement de qui ou de quoi [ses interlocuteurs] sont représentatifs et s'ils le sont vraiment » (1988, p.17). Ce n'est qu'à travers une poignée d'acteurs et d'actrices que j'ai cherché à obtenir l'adhésion de l'ensemble des habitant(e)s. Et ce sans jamais savoir si les acteurs que je rencontrais étaient vraiment représentatifs de l'ensemble de la population du Haut-Jura. C'est donc dans cette incertitude assumée que j'ai mené ma collecte de voix.

23 Voir éléments de contextualisation dans l'introduction, pages 5, 6, 12 et 13.

24 Par la suite et le hasard du bouche à oreille, mon échantillon s'est élargi à des personnes plus jeunes.

A) Du travail d'anthropologue au travail d'auteur

Chaque enregistrement d'entretien a été progressivement décortiqué à l'aide d'une grille d'analyse. Celle-ci recense les souvenirs liés aux forêts, les anecdotes de rencontres animales marquantes, les réflexions plus philosophiques sur le concept de biodiversité, les réflexions sur la place de l'humain vis-à-vis de la nature en général et des animaux de la forêt, les confidences sur l'attachement aux paysages jurassiens, etc. Comme je l'ai expliqué en première partie, ce tissu d'informations m'a aidé à mettre en forme le contenu et le sujet de l'exposition. Tout au long de ce travail d'analyse, je me suis fortement inspirée de notre projet d'expertise que nous avons réalisé en novembre dernier avec l'ensemble de la classe de M2 sur les landes de la Hague (Bazin *et. al.*, 2021 ; Bebin *et. al.*, 2021 ; Degortes *et. al.*, 2021 ; Beugnot *et. al.*, 2021). Cette expérience a été précieuse puisque les outils et les méthodes d'enquête et d'analyse étaient encore très frais dans ma mémoire.

Dès le départ de cette série d'entretiens, mon encadrant Léo Mariani m'avait suggéré l'idée d'en diffuser des extraits au sein de l'exposition. J'ai par la suite décidé d'exploiter ce matériau et proposé cette idée à Alexandra et Alicia, qui se sont montrées intéressées et ouvertes, à condition que ce travail ne déborde pas sur la rédaction des textes de l'exposition. Initialement, je pensais placer des fragments de ces conversations sur chaque panneau, de manière à illustrer le contenu scientifique par des voix humaines. Cela aurait permis de ne pas scinder au sein de l'exposition une explication « écologique » des forêts d'altitude et une partie plus « anthropologique » qui laisserait davantage de place au rapport sensible des humains avec les forêts d'altitude. Finalement, pour des raisons pratiques (la contrainte de la roulotte m'imposait de limiter le matériel, notamment les enceintes qui serviraient à la diffusion des sons), j'ai décidé de rassembler ces voix au sein d'un montage sonore²⁵ à un endroit précis de l'exposition. J'ai toutefois veillé à intégrer l'humain en amont, en privilégiant une progression des textes vers une réflexion plus « humainement située », sans opposer de manière frontale les dimensions « écologiques » et « anthropologique »²⁶ des forêts d'altitude.

25 Joint en Annexe 2.

26 Voir textes de l'exposition dans l'Annexe 1.

Pour réaliser ce montage sonore, je me suis attelée à réécouter tous les entretiens, en cherchant à agencer des passages pour recomposer une discussion à plusieurs voix. De ce fait, et parce que j'ai extrait des phrases de leur contexte pour les assembler à d'autres, mon travail anthropologique s'est progressivement mué en un travail de création. J'ai choisi des passages qui me touchaient, qui interpellaient – tout en veillant à éviter les moments comportant des critiques plus véhémentes envers le Groupe Tétras Jura. Je les ai ensuite ordonnés dans un « tableau de montage », avec pour entrées les thématiques suivantes et dans cet ordre : « attachement aux paysages et à la forêt » / « récits de rencontres animales » / « questions et réflexions sur la notion de biodiversité » / « rapport entre les humains et la nature ». Ce cheminement thématique a été réfléchi pour servir de prolongement, d'exploration de pistes amenées par les textes de l'exposition.

Enfin en guise de transition entre ces quatre thématiques, j'ai sélectionné de courts extraits de textes littéraires ou philosophiques. J'ai cherché des citations parmi des œuvres d'auteurs et d'autrices qui m'étaient familier(e)s, en veillant à sélectionner des passages qui restent accessibles pour un large public. Ces extraits reflètent le contexte intellectuel²⁷ dans lequel je me trouvais au moment d'effectuer ce montage sonore et portent des messages en accord avec le reste du contenu de l'exposition. J'ai essayé de les mettre en valeur avec des extraits musicaux minutieusement sélectionnés. J'ai cherché des musiques délicates, avec une ligne mélodique qui reste simple, et qui épouse le mieux possible les paroles tenues, sans les recouvrir.

B) Faire écouter la forêt qui « trinque »

Parallèlement à ce travail de création sonore et à la rédaction des textes de l'exposition, j'ai eu la chance de passer une nuit en affût dans la forêt du Risoux au début du mois de mai²⁸. Cette expérience m'a beaucoup marquée et a été une vraie source d'inspiration qui a irrigué toute la suite de mon travail au sein de l'association. Je n'ai pas vu les grands tétras, qui étaient trop éloignés de ma tente d'affût, mais j'ai pu les entendre distinctement. Leurs chants qui se faisaient écho dans la forêt, si particuliers (ponctués par des « pop ! » ronds et retentissants) m'ont donné l'impression

27 Entre autre, je venais de lire un hors-série de Philosophie magazine : « Vivre et penser comme un arbre », n°53, juin-juillet 2022, où interviennent Baptiste Morizot et Vinciane Despret, et où l'on retrouve des extraits de l'œuvre d'Aldo Léopold.

28 C'est de cette nuit en affût dont il est question dans l'introduction de ce mémoire, page 7.

d'être immergée dans un bain de bulles de champagne. Il me semblait que ces bulles remontaient le long des futaies d'épicéas pour venir exploser à leur cime, comme si, soudainement, c'était la forêt toute entière qui se mettait à « trinquer ».

De cette expérience m'est venue la certitude qu'il fallait faire apparaître ce chant curieux dans le montage sonore. Cela me paraissait être une bonne façon, comme je l'ai expliqué en première partie, de dépasser l'emblème et de laisser une place à *l'animal vivant*. Pour « déchoséifier » davantage les grands tétras, j'ai demandé à un technicien de l'OFB, avec qui j'avais réalisé la nuit en affût, de me décrire plus précisément le chant et les « manières d'être²⁹ » (Despret, 2019, p. 41) des grands tétras. Maxime, qui est très prolix sur le sujet – et qui dans ce montage porte la parole des experts de l'environnement³⁰ – a évoqué de lui-même le chant de la poule et ses modulations vocales lorsqu'elle se trouve en présence de ses poussins. Grâce à lui et grâce à ses mots, je disposais d'un extrait précieux pour introduire de manière originale – originale car différente des images habituelles véhiculées par l'emblème – les grands tétras au sein du montage sonore.

C) Des paroles rendues mobiles

Ce travail d'entretiens puis de création sonore peut être décrit comme la mobilisation progressive « d'acteurs qui s'allient » (Callon, 1986, p.97), dans le sens où ont été rendues *mobiles* « des entités qui ne l'étaient pas » (Ibid., p. 97). Ainsi, nous avons au début : des spécialistes, des habitants, des grands tétras dont les expériences étaient isolées, et dispersées. À la fin, les habitants et les spécialistes se mettent à porter la parole des grands tétras au sein d'une création sonore, création qui porte elle-même la parole des « locaux » auprès du grand public. Si l'on considère aussi que cette création sonore porte en arrière-plan la parole du Groupe Tétras Jura, au sein d'une exposition qui elle-même est *itinérante*, on obtient un vrai imbroglio où de multiples acteurs ont été « déplacés et rassemblés au même moment³¹ et dans un même lieu [l'exposition itinérante] » (Ibid., p. 197). Ces « déplacements » ont été rendus possibles parce que je me suis moi-même

29 Ce passage est audible dans le montage sonore.

30 Ce qui d'ailleurs, n'a pas été sans causer de difficultés. Maxime, qui était très conscient de ce rôle de porte-parole (plus que moi), m'a confié avoir peur de « mal » jouer ce rôle, en me renvoyant vers des personnes « plus qualifiées ». J'ai dû redoubler de stratégie pour arriver à mes fins.

déplacée, jouant le rôle d'intermédiaire, et cherchant toujours de nouveaux stratagèmes pour *intéresser* les dit acteurs.

Michel Callon dit de ces déplacements qu'ils sont essentiels pour former des « alliances » qui permettront de rendre l'innovateur de plus en plus fort, participant ainsi au succès de l'innovation (Ibid., p. 197). Bien sûr dans le cas du montage sonore, le terme « d'alliance » est à pondérer, puisque la relation nouée avec les habitant(e)s ne doit pas être prise pour acquise, qu'elle mérite d'être entretenue, travaillée. Une seconde visite pour obtenir des attestations de diffusion de la voix que je n'avais pas fait signer la première fois m'a d'ailleurs permis de me rendre compte que ces « alliances » n'étaient pas inaltérables, notamment parce que ma relation avec ces personnes était trop distendue dans le temps. C'est d'ailleurs peut-être l'une des principales différences entre mon cas d'étude et celui que décrit Michel Callon, où les acteurs à enrôler sont en permanence *travaillés au corps* (1986).

Bien sûr aussi la représentativité de chaque porte-parole de ce réseau est à nuancer, car « parler pour d'autres, c'est d'abord faire taire ceux au nom desquels on parle » (Callon, 1986) – surtout en ce qui concerne les grands tétras qui ne disposent pas d'un langage articulé... De plus, chaque « parole » est « abrégée » et agrégée à d'autres, transformée et digérée au sein du montage sonore. Malgré cela, ces voix racontent bien quelque chose, disent bien quelque chose des grands tétras, tout en offrant une dimension plus intime et sensible au contenu de l'exposition. Par leur richesse, elles ont aussi inspiré un travail mêlant écriture et dessin, auquel de nouveaux acteurs et actrices ont été invité(e)s à participer.

31 Un moment qui n'a pas encore eu lieu puisque (si tout se déroule comme prévu) l'exposition sera sur les routes à l'été 2023.

Chapitre 3 : Dessiner des oiseaux que l'on voit peu : le dessin pour changer de cadrage

A) Questions de cadrages

J'ai évoqué dans le Chapitre 1 l'accès réduit du grand public à des images diversifiées des grands tétras. Les clichés de ces oiseaux disponibles sur l'Internet ou dans les portefeuilles des photographes animaliers sont en effet souvent les mêmes. Une recherche image sur Google donne d'ailleurs un bon aperçu de ces photographies, qui montrent essentiellement le coq en parade, la queue déployée. En comparaison les photographies de poule tétras ou de poussins sont très rares. La prédominance de cette représentation du coq en parade peut s'expliquer par le fait que le moment propice et stratégique pour espérer photographier les grands tétras correspond à la période de reproduction au printemps. Les coqs se rejoignent alors sur une place de chant pour effectuer tous les jours pendant un mois différentes joutes (parades, chants et combats). Mais les poules, bien que discrètes, sont aussi présentes sur ces places de chant... La focale faite sur le coq trouve peut-être en réalité sa source dans l'attraction que suscitent ces « démonstrations de force masculines » (du reste assez impressionnantes). C'est ce que semble me confirmer Maxime, technicien de l'OFB, qui me parle de « *visions patriarcales datées* » : les grands tétras « *c'est comme avec les cerfs, voilà le cerf, le mâle, emblématique parce qu'il est plus grand, plus spectaculaire...* » alors que : « *c'est la poule qui choisit vers quel coq elle veut aller. [...] c'est la poule qui dirige le monde ! (rires)* ». Il me semble que les photographes, en effectuant ces « cadrages » participent donc à figer les représentations des grands tétras, qui se trouvent trop souvent définis sous l'angle d'oiseaux « farouches », « sauvages », « belliqueux ». Bien sûr (l'ayant moi-même constaté), ces spectacles sont saisissants et peuvent être un point d'entrée possible pour s'intéresser aux grands tétras. Toutefois, ce mémoire soutient l'hypothèse que des cadrages « alternatifs » pourraient aussi profiter aux oiseaux, notamment pour les raisons énoncées dans le Chapitre 1.

Alors comment donner à voir des images diversifiées des grands tétras dans une exposition, alors que l'on croise de moins en moins ces oiseaux et que la restriction d'accès aux places de chant³² réduit encore plus les chances de les apercevoir ? Dans ces circonstances, le dessin m'est assez naturellement apparu, en addition aux voix collectés du Chapitre 2, comme la solution idéale à apporter aux questionnements cités ci-dessus. Le dessin était alors une activité qui m'était familière parce que je la pratiquais moi-même de façon solitaire. J'ai toutefois découvert, en l'utilisant différemment à travers le stage, qu'il peut aussi devenir un outil de mise en relation et donc de médiation, parce qu'il trace des lignes et des liens entre des enfants et des oiseaux, entre le Groupe Tétras Jura, les enfants et le public de l'exposition, et entre les enfants eux-mêmes.

Avant d'aller plus loin il me paraît nécessaire de préciser ce qui est entendu ici par le terme « dessin ». J'envisage le dessin au sens large, c'est-à-dire qu'il englobe dans ce propos des techniques graphiques variées nécessitant des *gestes* eux-mêmes variés (dessin au papier, peinture à l'encre de Chine, collages). Il me semble ainsi important de replacer le dessin dans sa dimension corporelle : comme l'écriture, le dessin est une *pratique* qui engage tout le corps et nécessite souvent l'absorption totale du dessinateur dans son sujet. Je l'ai remarqué en me surprenant plusieurs fois, à l'instant où je cherchais à donner une expression à un animal ou à un personnage, à reproduire moi-même la dite mimique, afin de mieux me fondre avec le sujet dessiné. L'anthropologue Michael Taussig parle à ce titre d'une forme de mimétisme : « tout le corps bouge dans l'acte de dessiner, le dessinateur incarnant en quelque sorte ce qu'il dessine » (cité par Ruffiner & Vinck, 2019). Nous verrons dans la suite de ce propos que cet aspect du dessin a son importance.

Par ailleurs, le dessin sera ici aussi envisagé dans sa relation étroite avec l'écriture et les mots. Je suis intimement convaincue, comme Tim Ingold le montre dans son *Histoire des lignes*, qu'il existe beaucoup de similarités entre l'écriture et le dessin. Après tout, comme l'assure Nicollette Gray dont Tim Ingold rapporte les propos : « l'écriture et le dessin [...] utilisent le même moyen d'expression : la ligne » (Gray citée par Ingold, 2007, p. 168). Il m'arrivera donc de désigner par le terme « dessin » des ensembles composites formés de textes et d'images. Nous verrons notamment quels effets produit ce « dialogue » et quelle peut être son utilité dans le cas particulier d'un processus d'intéressement aux grands tétras.

Pour terminer, il est important à mes yeux de préciser que le dessin n'est pas un *procédé* continu et linéaire, où l'on viendrait représenter sur le papier une idée ou une image déjà en tête. Le

32 En effet, avec les réglementations actuelles, les photographes animaliers ne peuvent plus accéder aux places de chant dans le Jura pour photographier les gallinacés, sauf quelques cas particuliers qui sont insérés dans les réseaux scientifiques.

dessin est au contraire un *processus*, où l'on prend un chemin sans savoir vraiment où l'on va atterrir. La rencontre avec le papier, l'eau, les encres ou toute autre matière produit souvent des résultats inattendus. À moins d'avoir une technique parfaite ou de chercher obstinément à ce que le résultat soit conforme à l'« idéal », le dessin est un voyage, une exploration. C'est aussi pour cela qu'il est intéressant sur un plan pédagogique.

B) Le dessin pour « changer de peau »

En quête d'images originales représentant des grands tétras, j'ai imaginé, avec l'aide de Léo mais aussi avec celle d'Alicia (qui a l'habitude d'organiser des animations en classe), un projet de création artistique avec des élèves d'une école du territoire. Ce projet, tel que je l'ai conçu, se déroule en deux temps : une première après-midi est dédiée à une animation scientifique présentant les grands tétras, grâce aux outils pédagogiques déjà conçus par le Groupe Tétras Jura. La deuxième après-midi est consacrée à la réalisation de dessins de grands tétras qui pourront à terme faire partie de l'exposition. Mais je ne souhaitais pas (seulement) apprendre à des enfants à dessiner des grands tétras. J'avais aussi envie de les aider à créer des images qui s'inscrivent dans le propos de l'exposition³³ et qui disent quelque chose des liens qui composent les forêts d'altitude jurassiennes. Je voulais également explorer la dimension pédagogique du dessin, et voir comment il pourrait aider les élèves à connaître « différemment » les grands tétras. Pour m'aider dans cette entreprise, Léo m'a suggéré de feuilleter quelques extraits de l'album *Eléphasme, Rhinolophon, Caméluche et autres merveilles de la nature* de l'artiste Philippe Mignon (2012). L'album, qui met en scène des chimères tels que des mammifères-poissons, oiseaux-singes ou écureuils-champignons, nous a donné l'idée de faire dessiner des grands tétras « hybrides » aux enfants, dans lesquels apparaîtraient, d'une façon ou d'une autre, les liens qui relient ces oiseaux aux autres habitants des forêts d'altitude.

L'école primaire du village des Moussières, à quelques kilomètres du bureau du Groupe Tétras Jura, a répondu favorablement à ma proposition d'atelier pédagogique et artistique. La première après-midi dédiée à l'animation scientifique a eu lieu en mai, auprès d'une petite classe de 15 élèves de différents niveaux. La « malle pédagogique » du GTJ prévue à cet effet propose plusieurs activités ludiques pour découvrir l'oiseau et sa forêt. Elle prévoit aussi la diffusion d'un

33 Ces images seront exposées au niveau du panneau n°14 : « Des liens qui inspirent, Échanger, partager et dessiner autour des grand tétras et de leurs forêts », voire textes de l'exposition joints en annexe.

extrait de film, où les enfants voient et entendent des grands tétras. Je me suis emparée de ces outils en suivant le fil pédagogique prévu par le Groupe Tétras Jura, tout en insistant bien sur les caractéristiques des forêts d'altitude propices aux grands tétras.

Lors de la seconde séance, j'ai proposé aux enfants de lister tous ensemble des mots illustrant les liens des grands tétras avec les forêts d'altitude. Ces mots avaient été utilisés et définis la veille lors de l'animation scientifique. Nous avons *grosso modo* obtenu la liste de mots suivante : « myrtilles, framboises, insectes, aiguilles de sapin, bourgeons de hêtre, champignons, martres, renards, autours des palombes, gestionnaires forestiers, éleveurs et vaches³⁴ ». On retrouve dans cette liste des éléments indispensables à l'alimentation des grands tétras, mais aussi d'autres espèces présentes dans les forêts des grands tétras, du prédateur au voisin (jusqu'aux humains qui fréquentent et travaillent aussi ces espaces).

Par la suite, j'ai aidé les élèves à dessiner des coqs et des poules tétras à l'encre de Chine, en insistant sur l'importance de certaines caractéristiques (le sourcil rouge, la queue en éventail pour les mâles, les pattes crochues de ces oiseaux très bons marcheurs...etc.). Après cette étape, les enfants ont eu pour consigne d'intégrer à leurs dessins quelques éléments dans la liste des liens des grands tétras avec les forêts. J'ai précisé que ces liens devaient si possibles, se « fondre » dans le corps de leurs oiseaux. Pour cela, j'avais préparé toutes sortes de motifs à découper et coller, des papiers cadeaux, des feuilles de magazines, des feuilles colorées...etc. Parmi ces motifs, il y avait aussi des éléments sans rapport avec la forêt, l'idée était de laisser les enfants libres dans leurs compositions. Pour lancer quelques pistes et en guise de point de départ, j'avais dessiné à l'avance un écureuil dont j'avais garni la queue d'éléments liés à la forêt (joint en annexe).

Enfin, nous avons terminé cet après-midi par un temps d'écriture, où les enfants ont été invités à se placer dans la peau de leur coq ou de leur poule, en imaginant une journée dans leur vie d'oiseau. Comme nous avons été rattrapés par le temps, cette activité a été un peu écourtée, ce qui explique que tous les dessins ne comportent pas de texte.

Il est vrai qu'à travers toute cette animation les enfants ont été conduits quelque part – on ressent d'ailleurs dans les textes l'impact de la partie scientifique³⁵ de l'animation et de mes propres

34 La présence d'humains et d'activités humaines dans ces mots est un choix délibéré qui coïncide avec le propos de l'exposition et le désir d'intégrer les humains dans l'écosystème des forêts d'altitude.

35 Notamment l'impact du jeu de la nichée de Galinette, qui a particulièrement marqué les enfants. L'animateur raconte l'histoire d'une poule tétras et de ses poussins. Avant le jeu, chaque enfant se voit assigné un numéro correspondant à un des poussins de la nichée de Galinette. A mesure que l'histoire avance, plusieurs poussins meurent pour des raisons diverses (braconnage, dérangement hivernal, prédateurs...etc). Quand un poussin meurt, l'enfant au numéro correspondant s'assoit par terre. On retrouve plusieurs fois dans les textes la mention du braconnage, ou la collision avec les téléskis.

consignes qui ont induit un certain cadrage. Toutefois j'ai été surprise par les résultats obtenus, assez différents les uns et les autres. Cela rend les œuvres finales particulièrement intéressantes : on obtient des grands tétras de toutes formes, et des compositions qui peuvent traduire différents points de vue sur ces oiseaux et leur place dans l'écosystème des forêts d'altitude. On remarquera par exemple que certains enfants ont placé les autres animaux de la forêt (renard, martre) en dehors du corps de leur grand tétra, tandis que les seuls éléments collés « à l'intérieur » de leurs grands tétras correspondent au régime alimentaire des oiseaux. D'autres ont tout assemblé pêle-mêle dans le corps de leur coq ou de leur poule. D'autres encore n'ont pas choisi d'intégrer des silhouettes humaines à leurs collages... Le grand tétra de Lucas, que j'ai choisi pour illustrer la couverture de mon mémoire (et qui pourrait très bien à son tour servir d'« emblème ») semble porter sur son dos les autres espèces de la forêt, y compris l'agricultrice et ses vaches, façon intéressante de rendre les tétras importants et d'inverser le regard sur un oiseau que certains qualifient de « relique » sans grande importance pour la forêt.

De plus, outre le fait d'avoir obtenu des images diversifiées et sympathiques, cet atelier a permis aux enfants de s'appliquer à se mettre dans la peau des grands tétras – et à engager à travers le dessin puis l'exercice d'écriture – tout leur corps dans ce processus de « mimétisme » (Taussig cité par Ruffiner & Vinck, 2019). Mais il ne faut pas imaginer pour autant une salle de classe silencieuse et entièrement absorbée dans la création artistique (elle l'était, mais seulement à certaines phases). Pendant l'essentiel du processus les enfants ont parlé entre eux, commenté leur travail. La salle de classe était en chantier, jonchée de papiers et de motifs à découper (la maîtresse avait jugé plus pratique de tout mettre au sol), avec des enfants qui trifouillaient dans les formes et les couleurs, s'échangeant des images, commentant celles des voisines et voisins. Ainsi le dessin devient aussi un bon prétexte pour créer un moment actif de partage et d'échange autour des grands tétras.

C) Le dessin pour faire sa place

Le dessin m'a aussi servi à créer un fil conducteur à l'exposition, en imaginant une discussion « parallèle » entre trois personnages fictifs. Cette discussion à trois voix qui se poursuit au fur-et-à-mesure des panneaux fait intervenir un champignon, une petite humaine et une poule tétra, dessinés dans un style léger et enfantin. J'ai pris le parti de ne pas laisser à ces trois personnages un rôle vertical dans la transmission de l'information, comme on peut souvent le voir

dans certaines expositions (c'est-à-dire qu'ils ne sont pas des figures de « sachant »). Ce dialogue permet plutôt de multiplier les points de vue, et de décentrer le propos – la discussion s'ouvre d'ailleurs sur les différentes perceptions de la forêt, vue comme un « décor » par l'humaine, revendiquée comme une « maison » et une « famille » par le champignon. Ce décentrement du regard, qui assume sa dimension anthropomorphique et philosophique, invite les visiteurs à considérer différemment les êtres vivants non-humains des forêts d'altitude. Cette discussion dessinée m'a ainsi servie à instiller quelques réflexions d'étudiante en DCDB au sein de l'exposition.

Dans un premier temps, cette discussion parallèle était l'endroit idéal pour mettre en scène une poule tétras, qui viendrait revendiquer son originalité par rapport au coq. Je me suis amusée à prendre du recul avec la figure d'emblème du coq, en prenant le parti de la poule :

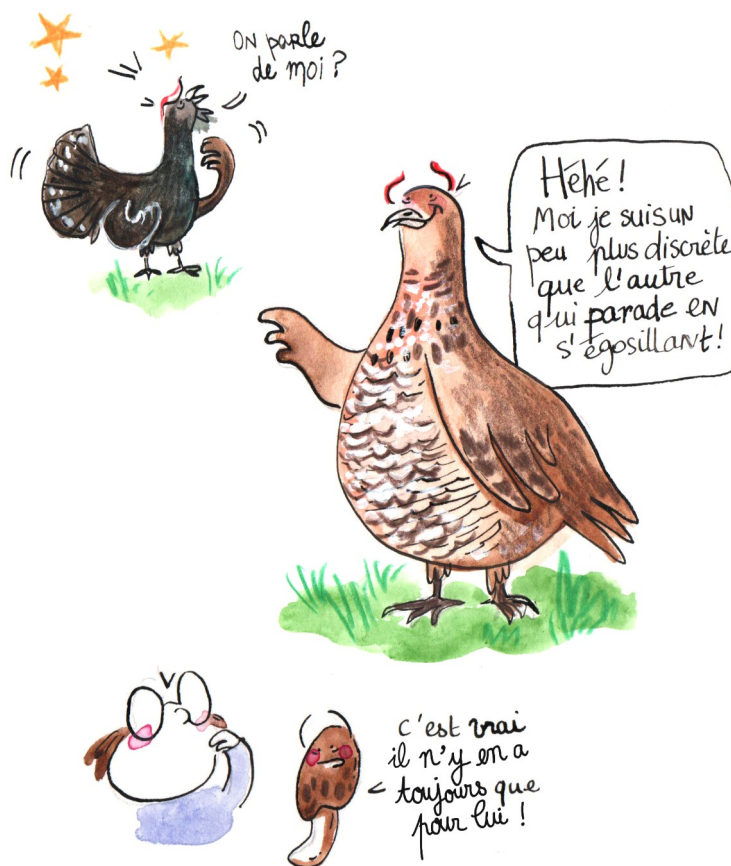


Figure 2: Dessin réalisé par Emma Pirot, pour accompagner le panneau n°6, « Des liens sous la terre, quand champignons mycorhiziens et racines d'arbres échangent »

Dans un second temps les sujets abordés par les trois personnages sont très inspirés par les entretiens que j'ai eu avec les habitantes et les habitants. J'avais en effet remarqué à plusieurs reprises une certaine pudeur des personnes rencontrées à confier leurs attachements à des paysages ou à des éléments de nature face à mon micro, peut-être par peur d'être jugées, à l'instar de Jean-Yves, qui me confie après beaucoup de détours : « *J'ai récupéré de l'énergie en regardant le sommet des résineux qui pliaient mais ne rompaient pas, ou en évaluant le volume d'un hêtre, qui pourrait finir dans ma cheminée. Pfff. Mais j'ose pas aller plus loin* ». Il m'a fallu souvent redoubler de stratégie pour approfondir ces thèmes avec ce type de personnes (essentiellement des hommes âgés). Sans prétendre connaître de manière certaine la raison de ces hésitations, je me suis inspirée, pour réaliser les dessins qui suivent, d'une réflexion développée dans l'ouvrage *Je est un nous : enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant* qui parle des « habitudes de pensée » de notre société (« la modernité tardive et la civilisation thermo-industrielle ») qui ampute et écrase ces formes « d'attachements jugés irrationnels, [...] infantiles et puérils » (Pierron, 2021, p. 135).



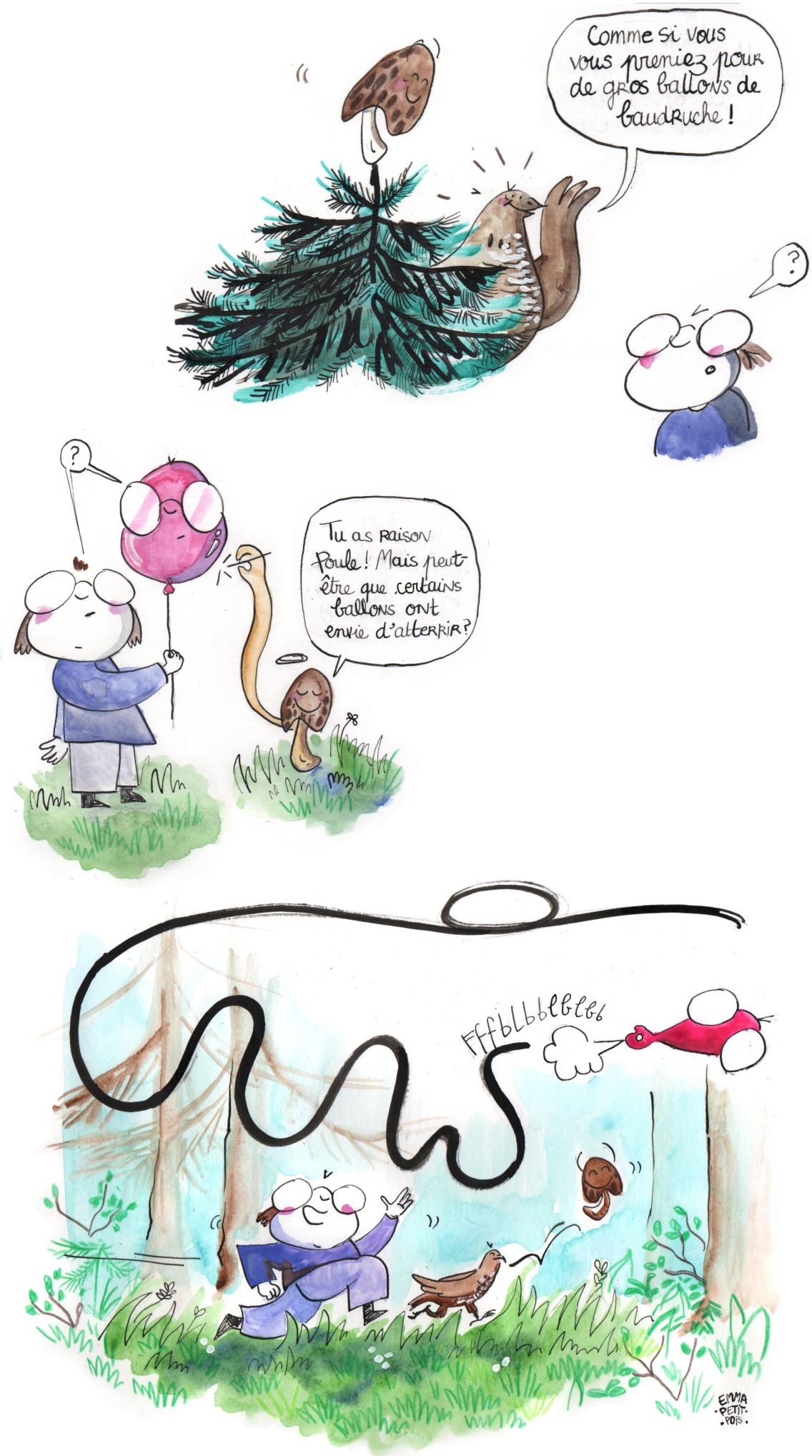


Figure 3: Suite de dessins réalisés par Emma Pirot, pour accompagner le panneau n°15 « Des liens qui délient les langues, paroles et souvenirs de la forêt »

Le dessin a donc été présenté tout au long de ce chapitre comme la solution « idéale » pour offrir des images renouvelées et plus diversifiées des grands tétras. Mais si nous inversons la focale, c'est bien la manière dont ce sujet a été problématisé qui vient justifier le recours au dessin comme un « point de passage obligé » (Callon, 1986, p.183). C'est-à-dire qu'en faisant une place au dessin, je me suis fais (plus ou moins inconsciemment) une place. Ainsi, les problèmes tels que je les ai identifiés dans le Chapitre 1 et 3, au-delà du fait qu'ils invitent à effectuer des alliances avec d'autres acteurs du territoire, rendent (avec tous les guillemets nécessaires) mon intervention « indispensable » (Callon, 1986, p.180) au Groupe Tétras Jura, en tant qu'étudiante en DCDB et en tant qu'illustratrice. C'est pour cela que Michel Callon dit de la phase de problématisation qu'elle a des « propriétés dynamiques », car elle « indique les déplacements et les détours à consentir et pour cela les alliances à sceller » (1986, p. 183). C'est aussi le moment où la personne qui entreprend un processus d'intéressement « dévoile ce qu'[elle-même] est et veut » (1986, p. 182). Il me faut avouer ici que le recours au dessin, dans les différentes formes présentées dans ce chapitre, a été pour moi l'occasion d'explorer des pistes qui m'intéressaient depuis longtemps. J'étais en effet curieuse de voir ce qu'un dialogue actif entre des questionnements anthropologiques et le dessin (au sens élargi) pourrait apporter dans un contexte de médiation.

CONCLUSION

Il n'échappera pas au lecteur ou à la lectrice qu'un paradoxe semble se dessiner dans ce mémoire : autant les débats qui concernent la conservation des grands tétras se structurent autour d'enjeux de « définition » et de « catégorisation » (Manceron, 2012) où se confrontent beaucoup d'« étiquettes » (« relique », « espèce parapluie », « gibier », « emblème » etc.), autant il semble que l'on dispose de moins en moins d'images et de représentations diversifiées pour parler et communiquer autour de ces oiseaux. C'est que ce paradoxe semble prendre racine dans un élan plus global où la diminution des populations des grands tétras s'accompagne d'une réification de l'animal, qui vient se figer dans les supports de communication et les discours. A mon sens, cette réification pose surtout problème parce que lorsque les chances de rencontrer des grands tétras s'amenuisent, les représentations (les images et les discours employés pour décrire ces oiseaux) prennent alors de l'importance : elles deviennent, dans une certaine mesure, notre seule façon de faire *connaissance* avec ces oiseaux. Certains discours sur les grands tétras, émis par les acteurs de la conservation eux-mêmes me semblent participer à cette fixation – ou en tout cas formalisent un « intéressement » circonscrit aux publics spécialistes et déjà passionnés, tout en ravivant des tensions déjà présentes sur le territoire.

Afin d'atteindre un public plus large à travers les textes de l'exposition, et dans la logique de la sociologie de la traduction (« traduire, c'est déplacer », Callon, 1986, p. 204), j'ai donc proposé au sein de ce mémoire d'opérer trois « déplacements » : **intégrer** les grands tétras dans le réseau de liens des forêts d'altitude, **chercher d'autres voix** pour porter la « parole » des grands tétras, **dessiner** ces oiseaux que l'on voit peu pour en diversifier les représentations.

Tous ces déplacements en visent un autre, plus fondamental : celui consistant à faire un pas de côté avec la distinction entre « nature » et « culture » opérée et observée pendant les entretiens. Je me suis ainsi efforcée de faire en sorte que ce qui est habituellement rangé du côté de la « nature » (les espèces de la forêt) ne reste pas seulement un objet d'intérêt pour des naturalistes passionnés ou des « ornithos ». Car tout comme la « discorde » qui est « vecteur de relations et de différenciations sociales » (Manceron & Roué, 2009), le cadre « nature / culture » est une façon d'agencer les êtres et les choses. Il me semble qu'à travers ce cadre non seulement nous nous

positionnons, définissons notre place, mais nous circonscrivons aussi nos « intéressements ». Pour déranger ces arrangements, et espérer intéresser un public *a priori* non « naturaliste » aux grands tétras, il m’a donc fallu fournir des raisons, des images et des mots – en somme trouver des cadrages alternatifs pour en parler. Ma rencontre avec la chargée de mission de la Maison de la poésie trans-jurassienne – association qui propose entre autre des événements autour de l’actualité littéraire, théâtrale et poétique sur le territoire du Haut-Jura – témoigne d’ailleurs plus concrètement de mes efforts pour faire dialoguer les mondes de la « nature » (les acteurs de l’environnement) et les mondes de la « culture ». Après plusieurs échanges, nous avons ainsi convenu que je participerai en octobre prochain au troisième volet du cycle de conférences organisé par la Maison de la poésie, autour de notre rapport aux animaux³⁶. J’y présenterai le travail effectué pendant mon stage et le montage sonore, en compagnie d’artistes et d’auteurs. De plus, la phase de mise en place de l’exposition que je m’appête à poursuivre le temps d’un petit contrat de travail va me donner des occasions de chercher encore d’avantage d’acteurs et d’actrices à rallier au projet. En effet, il va maintenant falloir élaborer une scénographie, un itinéraire, et trouver des personnes qui pourront accompagner l’itinérance et « animer » l’exposition sur le territoire. Ce sera une occasion de plus pour chercher comment « faire culture » autour des grands tétras, et des forêts d’altitude en général.

Enfin, le modèle de l’« intéressement » tel qu’il est formulé par Michel Callon m’a permis de restituer en détail le travail que j’ai mis en place tout au long de mon stage. Mais cette analyse de la création d’un « réseau hétérogène » à laquelle j’ai participé (réseau qui lie ensemble des éléments divers, humains et non-humains) serait incomplète sans évoquer un contexte plus global qui a favorisé mes propositions. Par contexte plus global, j’entends par exemple le fait que le motif des « liens » est dans « l’air du temps », du moins que celui-ci s’inscrit dans une sémantique assez répandue au sein de certaines sphères journalistiques, philosophiques, politiques et même littéraires³⁷. C’était évident lorsque Alexandra m’a confié sa satisfaction, après avoir écouté un podcast sur France Inter, de voir que l’exposition « *tape en plein dedans* [ces histoires de liens] ».

Mon analyse aurait aussi pu raconter comment Alexandra tente de convaincre d’autres partenaires pour réunir les financements nécessaires pour faire vivre le projet – détail tout aussi important pour comprendre comment une exposition itinérante sur les liens des forêts d’altitude peut voir le jour. À ce sujet Michel Callon rappelle que l’innovation implique « une multitude

36 « Anim’animal : que nous disent les animaux ? », événement organisé en 2022 par l’association Saute-frontière-maison de la poésie transjurassienne, le musée de l’Abbaye de Saint-Claude et le réseau des médiathèques Haut-Jura Saint-Claude.

37 Une sémantique que l’on retrouve d’ailleurs dans les communications de la Maison de la poésie trans-jurassienne.

d'acteurs aux compétences et aux projets dissemblables », « qu'il n'y a pas un architecte mais plusieurs ». La conjugaison de ce mémoire à la première personne ne doit donc pas masquer tout le travail et l'enthousiasme fourni par d'autres personnes pour porter ce projet. Par ailleurs l'innovation se construit dans un « embrouillamini de décisions », « sans que l'on sache vraiment lesquelles finiront par compter » ; « chacune d'entre elles peut s'avérer à la fin du parcours comme absolument cruciale » (Callon, 1988, p. 9). Il m'est impossible d'affirmer que les propositions que contiennent ce mémoire assureront le succès de l'exposition itinérante. Prise dans le « feu de l'action », j'ai au moins essayé d'aménager une place pour les grands tétras au sein de l'exposition, afin de les faire arriver « à pas de loups », portés par des voix, en douceur, sans drapeau et sans fracas.

Remerciements

Merci à Léo Mariani, d'avoir nourri un lien entre Paris et le Haut-Jura, pour son oreille attentive, ses suggestions créatives et son attention sur toute la durée de ce stage. Ce lien en a encouragé beaucoup d'autres et je lui en suis très reconnaissante.

Je remercie Alexandra, Alicia, Léo, Marjolaine, Nans, Mathieu et Aurore, toute l'équipe de salarié(e)s et de stagiaires du Groupe Tétras Jura pour leur accueil, leur bonne humeur et le café qui glougloute toujours joyeusement dans la machine. Je remercie particulièrement Alexandra Depraz d'avoir accepté et encouragé mes propositions un peu différentes d'étudiante en DCDB.

Je remercie Maxime de m'avoir permis de vivre ma première nuit en affût dans la forêt du Risoux et pour les riches discussions sur les grands tétras et la forêt.

Je remercie Stéfany pour ses relectures bienveillantes et attentives, pour ses encouragements et son enthousiasme.

Je remercie aussi le vice-président Antoine pour l'apport en photographies et en sons, toujours une blague à l'« affût ».

Merci à Marion, André, Serge, Tedi, Jean-Yves, Odile et Marceau, Claude, Chantal et François, pour m'avoir prêté un peu de temps et un peu de leur voix et sans qui ce travail ne serait pas le même. Merci d'avoir accueilli la bretonne que je suis, et de m'avoir permis de mieux comprendre votre beau territoire.

Merci à Lucas, Noémie, Octave, Louise, Lander, Giel, Camille, Maëva, Lucas, Jean, Charles, Clémence, et Anaïs pour leurs grands tétras-patates et leur participation enthousiaste à l'atelier dessiné. Merci à leur enseignante Roselyne d'avoir rendu possible ces moments.

Merci à toute l'équipe enseignante du musée de l'Homme pour cette année universitaire qui restera de loin la plus riche et la plus enthousiasmante de mon parcours académique. Une pensée particulière pour Richard Dumez, qui m'a encouragé à suivre mes envies de dessin et à chercher un stage où je puisse sortir mes crayons.

Enfin je remercie ma famille : Anne, Jeanne, Antonin, Fred et tous les êtres moustachus de la maison du Chabut pour leur amour et leur soutien.

Je remercie ma mère de chérir ce petit pied à terre qui offre toujours une porte ouverte sur la mer (et qui a été très précieux pour la rédaction de ce mémoire).

Merci à Yanis, pour le soutien sans failles et le soleil.

Bibliographie

Aldo, L. (1933), *L'Éthique de la terre, Penser comme une montagne*, Paris, Éditions Payot (2019).

Akrich M., Callon M., Latour B. (1988), « A quoi tient le succès des innovations ? 1 : L'art de l'intéressement ; 2 : Le choix des porte-parole », *Gérer et Comprendre, Annale des Mines*, Eska, pp. 4-17 et pp. 14-29.

Bazin, G., Henry, M., Laroussinie-Passaret, V. (2021), *Représentations, attachements et pratiques des habitants de La Hague en vue de la gestion des landes de la façade littorale. Le cas de la pointe de Jobourg. Étude exploratoire*, (Rapport du projet collaboratif d'expertise du Master 2 SeB – DCDB), Muséum National d'Histoire Naturelle.

Bebin S., Dejoie Y., Gervaise-Volaire C, Roser Berthet T. (2021), *Des landes inscrites dans un paysage de contemplation : quelles possibilités de devenirs communs ? Enquête exploratoire auprès des habitant-es du nord de la Hague*, (Rapport du projet collaboratif d'expertise du Master 2 SeB – DCDB, Muséum National d'Histoire Naturelle).

Beugnot L., Curel A., Pirot E., Tual C. (2021), *Les mots et les images autour des landes de La Hague : pratiques, représentations et attachements à partir du secteur de Vauville-Herqueville*, (Rapport du projet collaboratif d'expertise du Master 2 SeB – DCDB, Muséum National d'Histoire Naturelle).

Boutefeu B., & Arnould, P. (2006). « Le métier de forestier : entre rationalité et sensibilité », *Revue forestière française*, 58, pp. 61-72.

Bloc A. (1992), *Monts et fromages*, Centre Permanent d'Initiation à l'Environnement du Haut-Doubs.

Brihiez J. (2020), *Une forêt pour charpente, enquête avec le bois vert pour explorer les liens entre des charpentiers et des forêts*, (mémoire de recherche de M2, M2 SEB-DCDB, Muséum National d'Histoire Naturelle, 2021)

Callon M. (1986), « Éléments pour une sociologie de la traduction : La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique (1940/1948-)*

Troisième série, Vol. 36, pp. 169-208, Paris, Presses Universitaires de France.

Crenn G. (2021), « L'itinérance comme médiation. Le cas de l'exposition Amazonie, le chamane et la pensée de la forêt (musée d'Ethnographie de Genève, 2016 ; musée de Pointe—Callière, Montréal, 2017) », *exPosition*, n°6, URL : <https://www.revue-exposition.com/index.php/articles6-2/crenn-itinerance-mediation> (consulté le 28/05/2022)

Degortes, J., Lecarpentier, M., Ponsa, N. (2021), *Le devenir des landes littorales de La Hague. Représentations, pratiques et attachements des habitants à l'intérieur des terres*, (Rapport du projet collaboratif d'expertise du Master 2 SeB – DCDB, Muséum National d'Histoire Naturelle).

Despret V. (2013), « Que diraient les animaux si... », *conférence prononcée dans le cadre des Grandes conférences liégeoises*, Université de Liège.

Despret V. (2019), *Habiter en oiseau*, Paris, Actes Sud.

Dobré, M., Lewis, N., Deuffic, P., & Granet, A. M. (2004), « La fréquentation des forêts en France: permanences et évolutions », *Rendez-vous Techniques de l'ONF*, (9), pp. 49-57.

Dobré, M., Lewis, N. & Granet, A. M. (2006), « Comment les Français voient la forêt et sa gestion », *Rendez-vous Techniques de l'ONF*, (11), pp. 55-63.

Dobré, M., Cordellier, M. (2015), « Usages et images de la forêt en France », *Synthèse de l'enquête Forêt et Société 2015*, Université de Caen, URL : https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/synthese-enquete-foret-et-societe-2015_cle89f2c8.pdf, consulté le 25/02/2022.

- Fischesser B. (2009), *La vie de la forêt*, Paris, Éditions La Martinière.
- Gringas Y. (2013) *Sociologie des sciences*, (coll.) Que sais-je, Paris, Presses Universitaires de France, 2020.
- Groupe Tétrás Jura (2014), *Le grand livre du tétras*, (documentation pédagogique).
- Ingold T. (2007), *Une brève histoire des lignes*, Bruxelles, Zones sensibles, 2013, (traduit de l'anglais par Sophie Renault).
- Leclercq B & Ménoni E. (2018), *Le Grand tétras*, Paris, Biotope Éditions.
- Manceron V., Roué M. (2009), « Les animaux de la discorde », *Ethnologie française*, Vol.39, pp. 5-10.
- Mariani, L. & Blanc, J. (2022). « Dans la texture des relations : savoir et faire, faire et savoir », in Léo Mariani, *Le goût des possibles. Enquêtes sur les ressorts symbolistes d'une crise écologique*, Paris, Presses Universitaires de Paris Nanterre.
- Morizot B. (2022), « Premier contact, entretien avec Baptiste Morizot », *Vivre et penser comme un arbre, Philosophie du monde végétal*, Philosophie Magazine Hors-série, n°53, Paris.
- Perrin-Malterre C. & Chanteloup L. (2018), « Randonner à skis en raquettes dans les Hautes-Bauges (Savoie-France) : étude des modalités de pratiques sportives et des formes d'expérience de la nature », *Revue de Géographie Alpine*, [En ligne], mis en ligne le 04 mars 2018, URL : <http://journals.openedition.org/rga/3924>, consulté le 05/05/2022.
- Pierron P. (2021), *Je est un nous, enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant*, (coll) Mondes sauvages, Paris, Actes Sud.
- Ruffiner Y. & Vinck D. (2019), « Des traits pour un terrain sensible, Le dessin, pratique ethnographique chez les mineurs aurifères artisanaux de Madre de Dios, Pérou », *Techniques et Culture*, N° 71, pp. 184-197.

Schuppe P. (2019), Perception du changement climatique chez les gestionnaires forestiers du Parc Naturel Régional du Ballon des Vosges, (mémoire de M2, SeB-DCDB, Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris).

Sites internet :

Alpage du pré de Mollens, « Pâturages boisés ou pré-bois jurassien, un patrimoine à préserver », URL : <https://www.alpage-de-mollens.com/les-paturages-boises.html>, consulté le 12/05/2022.

Groupe Tétras Jura, « Cycle de vie », URL : <https://groupe-tetras-jura.org/le-grand-t%C3%A9tras/cycle-de-vie>, consulté le 23/06/2022

Groupe Tétras Jura, « Habitat », URL : <https://groupe-tetras-jura.org/le-grand-t%C3%A9tras/habitat>, consulté le 23/06/2022.

Groupe Tétras Jura, « Zones naturelles protégées, APPB, Présentation », URL : <https://groupe-tetras-jura.org/zones-naturelles-prot%C3%A9g%C3%A9es/appb/pr%C3%A9sentation>, consulté le 23/06/2022.

Parc Naturel Régional du Haut-Jura, « Plan national d'action grand tétras », URL : http://www.parc-haut-jura.fr/fr/site-habitant/biodiversite/forets-pres-bois/plan-national-action-grand-tetras.263-280-1105_2633.php, consulté le 12/07/2021.

Liste des Annexes

Annexe 1 : Textes de l'exposition

Annexe 2 : Montage sonore

Annexe 3 : Dessins de tétras par les élèves des Moussières

Annexe 4 : Script des illustrations de l'exposition

Annexe 1

Cette annexe comprend les textes de l'exposition, ainsi qu'une sélection iconographique provisoire. Chaque page correspond à un « module » (comprenant un texte mais aussi des photographies et des dessins qui n'ont pas encore été réalisés) et sera imprimée sur un panneau en bois contreplaqué, à hauteur d'humain.

Comme il arrive souvent que les visiteurs d'une exposition ne parcourent pas en intégralité ses panneaux, ou qu'ils le fassent sans suivre le sens de la visite (Crenn, 2021), chaque panneau a été conçu pour être lu de manière indépendante. Le panneau n°15 « Des liens qui délient les langues », sera accompagné d'un dispositif sonore qui diffusera dans des casques le montage que j'ai réalisé (disponible en Annexe 2). Le panneau n°14 « Des liens qui inspirent » comportera un assemblage des dessins réalisés par les élèves de l'école des Moussières, disponibles en Annexe 3.

Les textes ont été relus par quatre personnes membres de la commission communication du GTJ : une enseignante, le chargé de mission Milieux naturels du PNR du Haut-Jura, une conseillère ayant travaillé pour l'IUCN et un animateur nature à qui le GTJ fait souvent appel.

La plupart des dessins mettant en scène le champignon, la poule tétras et l'humaine ne sont pas encore réalisés. J'ai toutefois glissé en Annexe 4 le script de cette discussion dessinée.

Les photographies sont du photographe animalier Joël Brunet, que j'ai rencontré lors d'un festival de photographies animalières et qui à ma demande, a eu la gentillesse de nous offrir ces clichés pour illustrer l'exposition.

Les forêts d'altitude, des forêts de liens

Table des matières

Les forêts d'altitude, des forêts de liens.....1	Panneau n°9.....19	Paroles et souvenirs de la forêt28
Sélection iconographique provisoire.....2	Des liens entre ce qui est mort et ce qui vit.....19	Panneau n°16.....29
Textes de l'exposition.....7	L'importance du bois mort...19	Des liens en danger.....29
Panneau n°1.....820	1) Les effets du changement climatique sur les forêts du Haut-Jura.....29
« Les forêts d'altitude, des forêts de liens ».....8	Panneau n°10.....21	Panneau n°17.....31
Panneau n°2.....9	Des liens de voisinage21	Des liens en danger.....31
Que sont les forêts d'altitude ?	Le pic noir et le blaireaux, deux grands bâtisseurs de la forêt.....21	2) La sur-fréquentation de certains massifs et ses impacts sur la biodiversité.....31
Quels sont leurs rôles ?.....9	Panneau n°11.....22	Panneau n°18.....33
Panneau n°3.....11	Des liens qui chantent :.....22	Des solutions à notre portée. 33
Comment reconnaît-on les forêts d'altitude ?.....11	La gélinotte des bois, musicienne discrète dans le concert des forêts d'altitude. 22	1) Quelques consignes simples à adopter lorsqu'on se promène en forêt.....33
(Panneau n°4, panneau de transition).....12	Panneau n°12.....23	2) Quelques conseils pour lutter à notre échelle contre le changement climatique.....33
Panneau n°5.....13	Des liens dans le temps et dans l'espace :.....23	Faire preuve de sobriété au quotidien (sans se priver pour autant !) et réduire notre consommation de bois, d'eau, d'électricité, etc :.....33
La biodiversité, une histoire de liens ?.....13	le pré-bois, frontière entre la forêt et l'agriculture.....23	Panneau n°19.....35
Panneau n°6.....14	Panneau n°13.....25	Des liens qu'il reste à découvrir et dont il faut prendre soin.....35
Des liens sous la terre,.....14	Des liens possibles,.....2535
Quand champignons mycorrhiziens et racines d'arbres échangent.....14	Quand les grand-tétras bénéficient du travail des garde-forestiers.....25	
Panneau n°7.....16	Panneau n°14.....27	
Des liens sur les cimes.....16	Des liens qui inspirent,.....27	
La relation privilégiée du bec-croisé des sapins avec les conifères*16	Échanger, partager et dessiner autour des grand tétras et de leurs forêts.....27	
Panneau n°8.....18	Panneau n°15.....28	
Des liens sur le sol,.....18	Des liens qui délient les langues,.....28	
Des graines qui voyagent grâce au travail des fourmis.....18		

Sélection iconographique provisoire

La biodiversité, une histoire de liens ? (panneau n°5)



Figure 4: Renardeau dans la forêt, photographie réalisée par Joël Brunet

Des liens sur les cimes

La relation privilégiée du bec-croisé des sapins avec les conifères (panneau n°7)

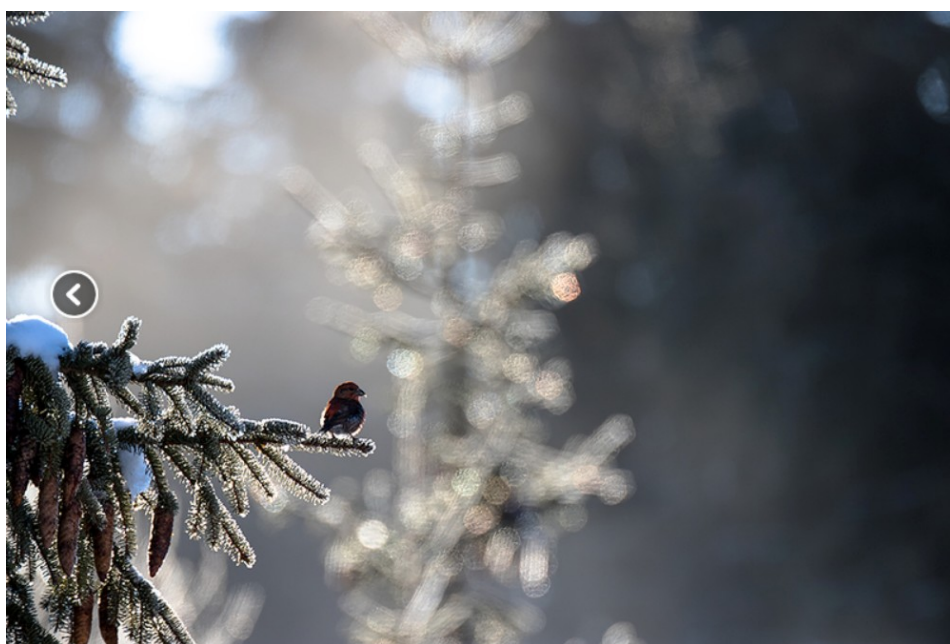


Figure 5: Bec-croisé des sapins, photographie réalisée par Joël Brunet

*La biodiversité, une histoire de liens ?
(panneau n°5)*



Figure 7: Forêt et lapin, photographie réalisée par Joël Brunet

*Des liens entre ce qui est mort et ce qui vit,
L'importance du bois mort
(panneau n°9)*

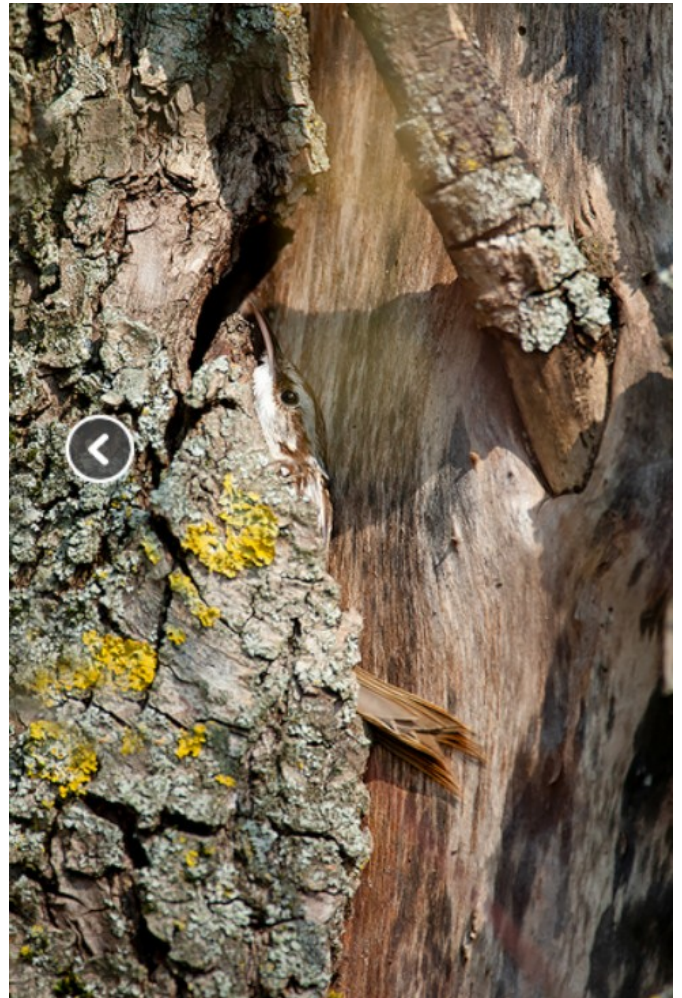


Figure 6: Les niches du bois mort, photographie réalisée par Joël Brunet

Des liens de voisinage

*Le pic noir et le blaireaux, deux grands bâtisseurs de la forêt
(panneau n°10)*



Figure 8: Blaireau enseveli, photographie réalisée par Joël Brunet

*Des liens dans le temps et dans l'espace :
le pré-bois, frontière entre la forêt et l'agriculture
(panneau n°12)*



Figure 9: Renardeaux joueurs, photographie réalisée par Joël Brunet

Des liens en danger,

*1) Les effets du changement climatique sur les forêts du Haut-Jura
(panneau n°16)*



Figure 10: Le changement climatique en forêt, photographie réalisée par Joël Brunet



Figure 11: Cervidés et forêt, photographie réalisée par Joël Brunet



Figure 12: Pic tridactyle, photographie réalisée par Antoine Rezer

Textes de l'exposition

Panneau n°1

« Les forêts d'altitude, des forêts de liens »

Tracter une exposition dans une roulotte tirée par un cheval, voilà une idée un peu folle. Elle a germé lors d'une pause-café dans les locaux du Groupe Tétras Jura.

Par son moyen de locomotion original, l'exposition a pour objectif d'aller à la rencontre des habitantes et des habitants du territoire du Haut-Jura. C'était aussi pour Le Groupe Tétras Jura une occasion de collaborer avec plusieurs personnes extérieures à l'association. Des habitants ont ainsi été sollicités par le biais d'entretiens pour participer à la réflexion. Des œuvres artistiques ont également été créées par une classe de l'école du village des Moussières.

Nous remercions toutes ces personnes qui ont donné un peu de leur temps pour aider à l'élaboration de ce projet.

A travers cette exposition, le Groupe Tétras Jura souhaite faire découvrir la richesse et la beauté des liens que créent les forêts d'altitude jurassiennes. En évoquant aussi ce qui relie les humains à cet écosystème, elle invite à reconsidérer notre place dans ce vaste réseau de relations.

• *lister les partenaires / financeurs/logos*

Panneau n°2

Que sont les forêts d'altitude ? Quels sont leurs rôles ?

Les forêts d'altitude du Jura sont des **milieux naturels riches**. Elles abritent de nombreuses espèces animales et végétales. Ces espèces sont liées les unes aux autres et forment un vaste écosystème. Ces forêts sont également **des habitats essentiels** pour certaines d'entre elles.

Les forêts d'altitude sont **des alliées face au changement climatique**. **Quand elles sont en bonne santé, elles** servent de rempart contre l'érosion des sols et les glissements de terrain, particulièrement dans des zones abruptes. Elles participent au cycle de l'eau en permettant la formation des nuages et des précipitations. Elles régulent également les températures et offrent de nombreuses zones de fraîcheur. Grâce à la photosynthèse des arbres, elles captent et stockent le dioxyde de carbone (CO²), gaz à effet de serre. Le sol forestier est aussi un réservoir très important, puisqu'il contient 50 % du carbone stocké en forêt.

Les forêts d'altitude sont également une ressource économique importante. Elles permettent de produire du bois pour se chauffer, pour construire des maisons, pour fabriquer des meubles, des instruments de musique, du papier. Certains y récoltent des champignons, des myrtilles, des plantes comestibles.

Les forêts d'altitude ont enfin **une dimension sociale et affective**. On y vient pour se détendre seul(e) ou en famille, parfois pour promener son chien en laisse. Certains y pratiquent un sport comme la randonnée ou le ski de fond. Ces forêts sont propices **pour se ressourcer, pour contempler et pour s'étonner**.

Vocabulaire

écosystème : Ensemble formé par une communauté d'êtres vivants, animaux et végétaux, et par le milieu dans lequel ils vivent.

Panneau n°3

Comment reconnaît-on les forêts d'altitude ?

Les forêts d'altitude ont un visage bien particulier. L'altitude influence en effet la composition de la forêt. Plus l'on monte, plus le milieu de vie se fait rude. Progressivement, les arbres feuillus des fonds de vallée laissent la place aux essences plus résistantes et mieux adaptées au climat.

Les forêts d'altitude apparaissent dès l'étage montagnard (de 900 mètres d'altitude à 1600 environ), où le climat est propice à la forêt. C'est en effet l'étage où les nuages se heurtent à la montagne et déversent le plus d'eau. **Sapins, hêtres et épicéas aimant l'humidité forment alors une forêt d'altitude mélangée et diversifiée, abritant un sous-bois riche en arbustes (sorbier, chèvrefeuille, alisier, myrtilleur, noisetier).** Le sapin et le hêtre, craignant les grands froids, se cantonnent en général à l'étage montagnard. L'épicéa, qui est moins sensible, apparaît naturellement avec l'altitude et s'affirme dans les hauteurs. Il fait la transition avec l'étage subalpin (de 1600 mètres à 2200 m). Sur la Haute-Chaine jurassienne, (de 1300 m à 1720m) le climat devient de plus en plus rude. **Les épicéas poussent à même le calcaire, cherchant la moindre fissure pour y fixer leurs racines.** C'est le royaume des pessières*, bien connues dans la région.

Le degré d'exposition au soleil est aussi important. Le versant sud d'une montagne, que l'on appelle l'adret, est mieux exposé au soleil. On y trouvera des arbres aimant la chaleur comme le genévrier ou les buis. Cela donne à certains versants une ambiance quasi méditerranéenne ! Le versant nord, l'ubac, est moins ensoleillé et plus froid. Le hêtre et l'épicéa y prospèrent.

Les forêts d'altitude, ce sont aussi **des ambiances particulières selon les saisons.** Des forêts embrumées qui accrochent les nuages par temps de pluie. Des forêts poudrées de neige, silencieuses et cotonneuses en hiver. Des forêts qui résonnent de chants d'oiseaux les soirs d'été.

Vocabulaire :

pessière : forêt composée majoritairement d'épicéas

(Panneau n°4, panneau de transition)

Panneau n°5

La biodiversité, une histoire de liens ?

Les forêts d'altitude sont des réservoirs de biodiversité. **Mais qu'est-ce que la biodiversité ?**

La biodiversité désigne « l'ensemble des êtres vivants ainsi que les écosystèmes dans lesquels ils vivent. Ce terme comprend également les interactions des espèces entre elles et avec leurs milieux »*. La biodiversité est une notion qui englobe donc beaucoup d'aspects. Il n'est pas toujours facile de se la représenter précisément.

Une façon de la rendre concrète est de **parler des liens** qui existent entre différentes espèces. Ces liens sont parfois invisibles, voire improbables. Ils peuvent prendre la forme d'associations entre différents organismes, y compris inclure les êtres humains.

Tous ces liens et ces histoires nous montrent que le monde vivant, auquel nous appartenons, est interconnecté. Nous pouvons nous le représenter comme une grande toile d'araignée toujours en construction, dont l'équilibre serait fragile.

Allons donc regarder de plus près les liens et les histoires que les forêts d'altitude jurassiennes ont à nous raconter...

** Définition de l'Office Français de la Biodiversité*

Panneau n°6

Des liens sous la terre,

Quand champignons mycorhiziens et racines d'arbres échangent

Les « champignons » que l'on peut voir en forêt ne sont que la partie visible de ces organismes étonnants. Dans le sol, les filaments enchevêtrés des champignons forment un réseau qu'on appelle le **mycélium**. Ce mycélium est une partie essentielle du champignon, celle par lequel il s'accroît ! Il ressemble à un feutrage blanc. On peut parfois l'observer sous les écorces des arbres morts.

Ce mycélium s'associe avec les racines des arbres pour créer un réseau encore plus vaste. Cette association permet aux champignons et aux arbres d'échanger de l'eau et des nutriments. C'est un échange de bons procédés indispensable aux deux organismes, c'est-à-dire **une relation de symbiose**. Ainsi le champignon apporte à l'arbre de l'eau, du phosphore et de l'azote, tandis que l'arbre apporte du sucre et du carbone au champignon.

Dans les forêts du massif jurassien, il n'est pas rare de voir des morilles pousser non loin d'un sapin blanc ou d'un épicéa.

Ce n'est pas tout ! En s'associant avec le mycélium du champignon, l'arbre développe une surface d'échange bien plus importante que celle de ses propres racines. Grâce à ce réseau d'échange souterrain augmenté, les arbres peuvent se transmettre des informations ou des signaux d'alerte, par exemple en cas d'attaque d'insectes parasites.

Le scoop de champi :

*On appelle le résultat de l'association entre le mycélium d'un champignon et les racines d'un arbre **une mycorhize** (du grec *myco*, « champignon » et *rhiza*, « racine »).*

Panneau n°7

Des liens sur les cimes

La relation privilégiée du bec-croisé des sapins avec les conifères*

Dans nos forêts de montagne vit un oiseau acrobate qui quitte rarement les cimes. Le bec-croisé des sapins est un passereau qui doit son nom à la forme très particulière de son bec, dont les deux extrémités se croisent pour faciliter l'extraction des graines. Son bec asymétrique est ainsi parfaitement adapté pour extraire les graines des cônes de résineux qui constituent sa principale alimentation.

Le plumage du mâle est rouge brique, celui de la femelle d'un vert olive plus discret afin de se fondre dans la forêt. On peut retrouver le bec-croisé des sapins jusqu'à 3 000 mètres d'altitude, dans des forêts où poussent des conifères comme les épicéas ou les sapins.

La saison de reproduction de cet oiseau commence tôt, aux alentours de janvier et février. C'est le moment où les cônes d'épicéas arrivent à maturité, lui fournissant une nourriture suffisante pour cette période importante. Ainsi, le bec-croisé des sapins construit son nid malgré le temps glacial de l'hiver jurassien !

Ce passereau ne craint pas les hauteurs, il se perche la tête en bas, se suspend aux rameaux. Il est très agile, toujours en mouvement, et s'aide de son bec pour grimper comme un petit perroquet dont il rappelle la silhouette. En laissant tomber certaines graines au sol ou en les oubliant, le bec-croisé des sapins contribue à la dispersion des graines des conifères dans la forêt. On appelle ce phénomène la **zoochorie**. (du grec *zoo* « être vivant » et *chori* « se mouvoir »)

Vocabulaire :

conifère : arbre souvent résineux à feuillage persistant et en aiguilles, aux fruits en forme de cônes (épicéas; sapins, mélèzes, cèdres)

Le scoop de champi : Le bec-croisé complète son régime alimentaire de bourgeons de feuillus, de pucerons et de larves de chenilles. Il préfère donc les forêts mélangées à celles exclusivement composées de résineux !

Panneau n°8

Des liens sur le sol,

Des graines qui voyagent grâce au travail des fourmis

Voici une précieuse alliée des forêts d'altitude qui n'a pourtant pas toujours la cote : la fourmi rousse des bois ! Les fourmis rousses vivent dans de gigantesques fourmilières à dôme facilement repérables en forêt. Ces dômes, formés de débris végétaux, sont orientés vers le soleil pour maintenir une température adaptée pour ses habitant(e)s.

Les fourmis participent au contrôle des taux de populations d'insectes, puisque 50 % du butin qu'elles rapportent aux fourmilières en est composé.

Elles permettent aussi la dispersion des graines : en été, une seule colonie de fourmis rousses véhicule plus de 30 000 graines sur une distance de 100 mètres. Certaines semences sont perdues en cours de route, ce qui permet aux espèces végétales de se disséminer.

Pour assurer la dispersion de leurs graines, certaines plantes comme l'ail des ours, la violette commune ou encore la primevère ont même développé une stratégie astucieuse ! Les fourmis raffolent particulièrement des matières grasses végétales. Ces plantes ont donc équipé leurs graines de réserves huileuses pour attirer les fourmis ! En retour, ces dernières vivent à proximité de ces plantes et les défendent en cas d'attaque de parasites.

Le scoop de champi :

*On parle de **super-colonies** lorsque plusieurs fourmilières sont connectées en réseau sur une grande surface. Un exemple célèbre de super-colonie se trouve chez nos voisins suisses dans le Jura vaudois, elle s'étend sur 70 hectares et compte 100 km de pistes !*

Panneau n°9

Des liens entre ce qui est mort et ce qui vit,

L'importance du bois mort

Le bois mort laissé en forêt n'est pas le signe d'« abandon » ou de « mauvais entretien ». Au contraire, le bois mort représente un vrai trésor pour la forêt !

Les arbres meurent pour de multiples raisons : mortalité naturelle, tempêtes, maladies, sécheresse, concurrence d'autres arbres pour la lumière, exploitation forestière...etc.

Il existe plusieurs catégories de bois mort : le bois mort sur pied, que l'on appelle **volis**, et le bois mort au sol, déraciné, qu'on appelle **chablis**.

Le bois mort est essentiel pour le cycle de la forêt. Les nutriments emmagasinés pendant la vie de l'arbre reviennent à la terre, participant à la formation et à la qualité des sols forestiers. Il est important pour la régénération de la forêt, puisque de nombreux arbres poussent sur du bois mort en décomposition.

Le bois mort sert aussi à stocker le carbone (Co2) emmagasiné pendant la vie de l'arbre.

C'est un support de vie pour de nombreuses espèces qui participent à sa décomposition. Cette décomposition s'accomplit grâce au travail collectif de champignons et d'insectes mangeurs de bois.

Riche en cavités, il sert aussi d'habitat à de nombreuses espèces comme les mousses, les lichens, les champignons, les coléoptères, les pics, les écureuils, ou les chauve-souris.

Le scoop de champi :

*On considère que 20 à 25% des espèces animales et végétales forestières dépendent à un moment de leur vie du bois mort. C'est ce qu'on appelle des espèces saproxyliques (du grec *sapros*, « putride », et, *xulon*, « bois »)*

Panneau n°10

Des liens de voisinage

Le pic noir et le blaireaux, deux grands bâtisseurs de la forêt

A la seule force de leur bec ou de leurs griffes, ils construisent, creusent, aménagent pour eux...et pour les autres.

Le pic noir est un oiseau forestier que l'on peut entendre tambouriner dans les forêts d'altitude du massif jurassien. Il est reconnaissable par sa tâche rouge sur le haut du crâne et par son plumage entièrement noir. Il creuse des cavités de 60 cm environ dans les arbres, afin d'y loger sa famille. Ces cavités ou loges peuvent être réutilisées par d'autres animaux comme la chouette de Tengmalm, une chouette rare en France qui vit dans les massifs montagneux. Quand un arbre possède plusieurs loges, il peut accueillir une famille de chouettes à un étage, et une famille de pics à l'étage du dessus !

Trapu et court sur pattes, le blaireau est reconnaissable par son museau blanc rayé de noir. Il est nocturne et vit en clan. Il passe l'essentiel de sa vie sociale à jouer, à se toiletter, et à marquer son territoire avec ses odeurs. Le blaireau déplace des tonnes de terre avec ses griffes pour creuser un terrier et y loger sa famille. Il ne fait pourtant que 70 cm pour une vingtaine de kilos ! Ses terriers sont réutilisés, parfois même partagés avec d'autres animaux comme le renard, le mulot, le putois ou encore le chat forestier.

Le scoop de champi :

*Le blaireau aère et mélange les sols qu'il exploite. Il met aussi régulièrement au jour une partie de la **banque des graines du sol**, ces stocks enfouis de graines dormantes qui se constituent naturellement dans les forêts.*

Panneau n°11

Des liens qui chantent :

La gélinotte des bois, musicienne discrète dans le concert des forêts d'altitude

Les forêts d'altitude sont aussi des théâtres sonores. Les premiers oiseaux s'y réveillent vers 5h du matin pour entamer un concert qui durera tout le jour. Cette symphonie mélodieuse est encore plus puissante au printemps, à la saison des amours: : chants des grives musiciennes, des bécasses des bois, des passereaux, mais aussi des chouettes hulottes, des chouettes chevêchettes, ou encore des chouettes de Tengmalm. En fait, cette profusion sonore montre toute la diversité des forêts d'altitude !

Dans ce concert, il y a un chant très aigu, difficilement audible et peu connu : celui de la discrète gélinotte des bois, petite poule des forêts de montagne. Elle est reconnaissable par son plumage tacheté qui se fond bien dans la forêt. Le mâle se distingue par une gorge noire.

La gélinotte est gourmande en bourgeons d'arbres feuillus, en fruits et en graines, présent dans le sous-bois de la forêt d'altitude. Comme son nom l'indique, c'est un oiseau forestier qui a besoin d'un habitat très diversifié. Il lui faut une forêt avec des arbres différents, de différentes tailles et de différents âges. De sorte que la protéger, c'est protéger des forêts diversifiées et riches en biodiversité.

Le scoop de champi :

La gélinotte, équipée de plumes doublées d'une sorte de duvet adaptées au froid, ne migre pas en hiver. Elle reste active. Quand il neige fortement, la gélinotte s'aménage un petit « igloo » pour se protéger du froid.

**Des liens dans le temps et dans l'espace :
le pré-bois, frontière entre la forêt et l'agriculture**

Les frontières des forêts d'altitude ne sont pas toujours nettement dessinées.

Parfois on ne sait plus très bien où s'arrête la forêt, où commence la prairie. C'est le cas dans les pré-bois jurassiens.

Le pré-bois est constitué d'une mosaïque de pâturages, de forêts et de clairières. Il est à l'interface entre la forêt et le monde agricole. Ce paysage particulier est riche en fleurs. Il est aussi très précieux pour la petite faune et pour les espèces forestières. On y trouve des orchidées, des papillons, des criquets. Les grenouilles, les crapauds, les lézards trouvent refuge dans les murs de pierres sèches construits il y a longtemps par les éleveurs. Même les gélinottes des bois et les grands tétras peuvent se plaire dans certains pré-bois très boisés, où ils pourront trouver de la nourriture (herbes variées, framboises, myrtilles) et se déplacer facilement.

Le pré-bois est le fruit d'un équilibre délicat entre l'exploitation pastorale et les dynamiques naturelles. Les troupeaux de vaches et les moutons maintiennent cet espace boisé ouvert. La taille de ces troupeaux doit être raisonnable pour limiter les risques de surpâturage, ce qui empêcherait le développement de la végétation.

Ces milieux sont donc maintenus grâce à une pratique d'élevage traditionnelle et extensive. Depuis plusieurs années, ils tendent à disparaître à cause des contraintes qui pèsent sur les éleveurs, dans un contexte de modernisation de l'agriculture et de raréfaction des petits élevages.

Le scoop de Champi :

Les pré-bois sont des espaces de passage, de transition pour la faune sauvage. Ils relient les prairies aux forêts. On appelle cela des corridors écologiques.

Panneau n°13

Des liens possibles,

Quand les grand-tétras bénéficient du travail des garde-forestiers

Dans les forêts d'altitude du massif jurassien, il n'est pas rare de croiser des gestionnaires forestiers ou des bûcherons. En effet, les forêts d'altitude sont exploitées par les hommes pour produire du bois. L'exploitation forestière, si elle est raisonnée, n'est pas incompatible avec la préservation de certaines espèces. Les garde-forestiers peuvent même jouer un rôle important pour la préservation de certaines d'entre elles.

C'est le cas pour le grand-tétras, appelé aussi « coq de Bruyère ».

Ce grand gallinacé typique des forêts d'altitude aime les forêts claires* et mélangées. Il a besoin de forêts couvertes au sol par de la végétation buissonnante comme les myrtilliers, dont il raffole les fruits en été.

Une exploitation forestière trop intense et standardisée provoque la dégradation voire la destruction de son habitat. Les conséquences du travail ~~des garde-forestiers~~ des gestionnaires forestiers a donc un impact direct sur l'habitat du grand-tétras ! Un mode de gestion adapté permet de préserver une forêt accueillante pour les coqs de Bruyère.

Par exemple, les forestiers peuvent laisser passer un peu de lumière dans une forêt dense en effectuant des éclaircies et en maintenant des arbres de gros diamètres. En effet, plus les arbres sont gros, plus ils sont espacés. Cela va permettre à la végétation basse comme les myrtilliers de se développer.

Le grand tétras est une espèce parapluie. En protégeant son habitat, on protège une forêt mosaïque accueillante pour beaucoup d'autres espèces.

Vocabulaire

Forêt claire : forêt dont les arbres sont suffisamment espacés pour laisser passer de la lumière

Panneau n°14

Des liens qui inspirent,

Échanger, partager et dessiner autour des grand tétras et de leurs forêts

L'image du grand-tétras est souvent utilisée pour symboliser la part sauvage des forêts jurassiennes. On choisit de représenter le mâle la queue déployée, en pleine parade de séduction. **Mais qui se cache vraiment derrière ce symbole ? Quels sont les liens des grands-tétras avec les forêts d'altitude ?**

Avec la classe de primaire de l'école des Moussières, nous avons passé deux après-midi à échanger autour des grands-tétras et des poules de tétras. Les élèves ont ainsi pu découvrir le mode de vie de ces gallinacés. Nous avons également étudié les liens des tétras avec l'écosystème des forêts d'altitude, et discuté des menaces qui pèsent sur leurs populations.

Nous avons consacré la deuxième demi-journée à la réalisation de dessins de Grand-tétras et de poules de tétras à l'encre de chine. L'objectif était de rendre visible les liens des grand-tétras avec les forêts d'altitude, liens que vous pouvez maintenant découvrir grâce aux oeuvres de Clémence, Octave, Louise, Lucas, Giel, Noémie, Camille, Djeneba, Maëva, Tim, Jean, Lucas, Lander, Charles et Anaïs.

Merci à eux pour leur participation !

Panneau n°15

Des liens qui délient les langues, Paroles et souvenirs de la forêt

L'enregistrement disponible ici rassemble des extraits de conversations menées avec des habitantes et des habitants du Haut-Jura, entre les mois de février et mai 2022.

On y entend des souvenirs, des anecdotes et des questionnements qui se croisent, tous liés aux forêts jurassiennes.

Ces paroles donnent un aperçu de la diversité des regards qui se tournent vers ces forêts d'altitude. Elles racontent aussi des rencontres inattendues faites en forêt, et ce que ces rencontres ont pu susciter.

Elles illustrent enfin la force des liens qui nous relient aux forêts d'altitude et aux êtres vivants qui la peuplent.

Le scoop de champi :

Une des personnes interrogées nous parle du lérot. Le lérot est un petit rongeur nocturne. Il est reconnaissable par ses yeux cerclés de noir qui lui font un masque de Zorro. Le lérot est un rongeur arboricole, qui vit en forêt ou en campagne dans les haies bocagères, les vergers. En hiver, il hiberne complètement comme son cousin le loir. Il utilise sa queue comme oreiller et s'y enroule dedans. Parfois il construit son nid, parfois il utilise d'anciens nids d'oiseaux. Il les arrange à sa façon en y installant un petit toit de mousse et d'herbe. Les populations de lérots sont en forte diminution, à cause de la dégradation de leurs habitats.

Panneau n°16

Des liens en danger,

1) Les effets du changement climatique sur les forêts du Haut-Jura

Depuis quelques années, des changements sont perceptibles à l'œil nu dans les forêts d'altitude. Il n'est pas rare de voir dans le paysage des groupes de jeunes épicéas, et même de beaux bois, morts sur pied. Les épicéas, qui ont besoin de beaucoup d'eau, souffrent de la diminution des pluies et des fortes chaleurs. Lorsqu'ils sont affaiblis, les insectes mangeurs de bois en profitent pour s'attaquer aux arbres et proliférer.

Dans une forêt en bonne santé, les populations de scolytes sont contrôlées par leurs prédateurs. Ils ont leur place dans l'écosystème forestier, puisqu'ils jouent un rôle utile pour la régénération forestière. Mais lorsque le changement climatique dérègle le cycle de la forêt, ils peuvent faire beaucoup de dégâts. La sélection à outrance de l'épicéa dans la sylviculture accentue ce phénomène. Plus la diversité en arbres est limitée, plus la forêt devient sensible aux perturbations. Au contraire, une forêt diversifiée, en bon état écologique, sera plus résistante et plus résiliente*.

Un des prédateurs du scolyte fort utile pour limiter cet insecte ravageur est le pic tridactyle. Or, cet oiseau rarissime est menacé à cause de la disparition des forêts matures*. Ces forêts, habitat précieux pour la faune, disparaissent à cause des activités humaines (exploitation forestière non-durable, incendies, défrichement et urbanisation...etc). **Pour lutter contre les effets du changement climatique, il est donc nécessaire de remettre en cause nos pratiques.**

C'est précisément parce que tout est lié que le changement climatique doit être pris comme une menace sérieuse. Les bouleversements qu'il engendre pourraient entraîner des réactions en chaîne que nous sommes loin d'imaginer. La prolifération de la maladie de Lyme, transmise par les tiques, est un exemple qui nous touche directement. Avec des étés plus longs et plus chauds, des hivers moins rigoureux, les taux de survie des tiques augmentent. La diminution des populations de prédateurs favorise la propagation de la maladie par les animaux hôtes (rongeurs, cerfs, chevreuils..etc.).

Vocabulaire

résilience : capacité d'un milieu naturel à retrouver un fonctionnement normal après avoir subi une perturbation

sylviculture : exploitation de la forêt par les hommes

forêt mature : vieille forêt où on l'on retrouve de vieux et grands arbres, du bois mort

Panneau n°17

Des liens en danger,

2) La sur-fréquentation de certains massifs et ses impacts sur la biodiversité

Certains massifs jurassiens sont sur-fréquentés en raison d'activités telles que l'exploitation forestière ou la pratique des sports de nature (randonnée, trail, ski, VTT..etc.).

Cette sur-fréquentation crée un important dérangement pour les animaux. Ceux-ci dépensent plus d'énergie pour fuir, sont plus visibles des prédateurs, peuvent être séparés de leurs jeunes et connaissent plus de stress. **Ils sont alors plus vulnérables vis-à-vis des conditions météorologiques, des maladies et des prédateurs.**

Le stress est d'autant plus important que les dérangements sont irréguliers, ne permettant pas à la faune de s'adapter. **Les pratiques en hors-pistes sont particulièrement intrusives.**

Les chamois, les chevreuils, les lièvres, les gélinottes des bois ou encore les grand-tétras sont sensibles au dérangement hivernal car leur alimentation est peu énergétique à cette période. S'ils doivent fuir, ils perdent de précieuses calories. Le printemps correspond quant à lui aux périodes de reproduction où adultes et jeunes peuvent être séparés, les œufs et poussins écrasés.

C'est pour cette raison que des zones de quiétude ont été créées, réduisant voire interdisant dans certains cas le dérangement à des périodes précises. Ces zones sont destinées aux grands-tétras mais profitent en réalité à beaucoup d'autres espèces.

Nos activités ont un impact. Plutôt que d'interdire toutes les sorties en forêt, il faut réfléchir à la façon dont nous pouvons partager ces espaces avec tous leurs habitants.

Panneau n°18

Des solutions à notre portée

1) Quelques consignes simples à adopter lorsqu'on se promène en forêt

- Pour déranger le moins possible les habitants de la forêt, rester sur les sentiers indiqués et balisés.
- Respecter aussi les zones de quiétude pour la faune sauvage. Ces zones sont essentielles pour certaines espèces comme le grand-tétras : elles leur permettent entre autres de vivre leur saison des amours sereinement.
- Tenir son chien en laisse. Nos compagnons sont des prédateurs pour les poussins et les autres petits animaux.
- Privilégier les activités en journée. La nuit est le moment où la plupart des animaux sont actifs pour se nourrir. Avec une lampe, nous dérangeons plus facilement la faune.
- Éviter d'utiliser un drone pour prendre des photos.
- Rester le plus silencieux possible, écouter ce que la forêt a à nous raconter !

2) Quelques conseils pour lutter à notre échelle contre le changement climatique

Faire preuve de sobriété au quotidien (sans se priver pour autant !) et réduire notre consommation de bois, d'eau, d'électricité, etc :

- diminuer d'un degré le chauffage à l'intérieur,
- n'utiliser la climatisation que dans des cas extrêmes,
- penser à éteindre les appareils électriques en veille,
- éviter le gaspillage, notamment alimentaire,

Réduire notre empreinte carbone, par exemple :

- privilégier les modes de transports durables (train, vélo, co-voiturage),
- limiter autant que possible les déplacements en avion,
- favoriser les circuits courts en particulier pour l'alimentation et l'habillement. Vérifier la provenance des bois quand on achète des meubles. Il existe des labels pour vérifier que le bois soit issu d'une forêt gérée durablement.
- générer moins de déchets.

Pour en savoir plus, un QR-code vers écogestes ?

Panneau n°19

Des liens qu'il reste à découvrir et dont il faut prendre soin...

Les forêts d'altitude sont le théâtre d'associations inattendues, d'alliances, d'histoires entre différentes espèces... **Nous n'en connaissons qu'une partie infime, et il reste encore tant à découvrir.**

Il faut prendre soin de ces liens parce qu'ils sont essentiels. Ils garantissent la bonne santé de nos forêts et leurs équilibres. En les préservant, nous préservons les bienfaits que ces forêts nous rendent. C'est d'autant plus important dans le contexte du changement climatique.

L'ingéniosité du monde vivant est étonnante, et ne cesse de nous émerveiller. La recherche scientifique est une manière de connaître ce monde vivant. Nous pouvons aussi le découvrir à travers d'autres formes d'attention comme des pratiques artistiques, sportives ou méditatives. Il y a en somme plein de façons d'*entrer* en forêt, et de se laisser surprendre.

Mais ces forêts que nous aimons ne seraient pas les mêmes sans ce tissu d'interactions, de liens, de bruits, d'odeurs qui les composent. **Elles ne seraient plus les mêmes sans la diversité des êtres vivants qui les habitent.**

A nous donc de faire en sorte que ces forêts restent toujours palpitantes et bruissantes de vie.

Annexe 2

Le montage sonore réalisé pour l'exposition et pour accompagner le panneau n°15 (« Des liens qui délient les langues, Paroles et souvenirs de la forêt ») est téléchargeable à partir du lien suivant :

<https://we.tl/t-rHrFhpYiSP>

(Attention, le lien expirera le 19/09/2022)

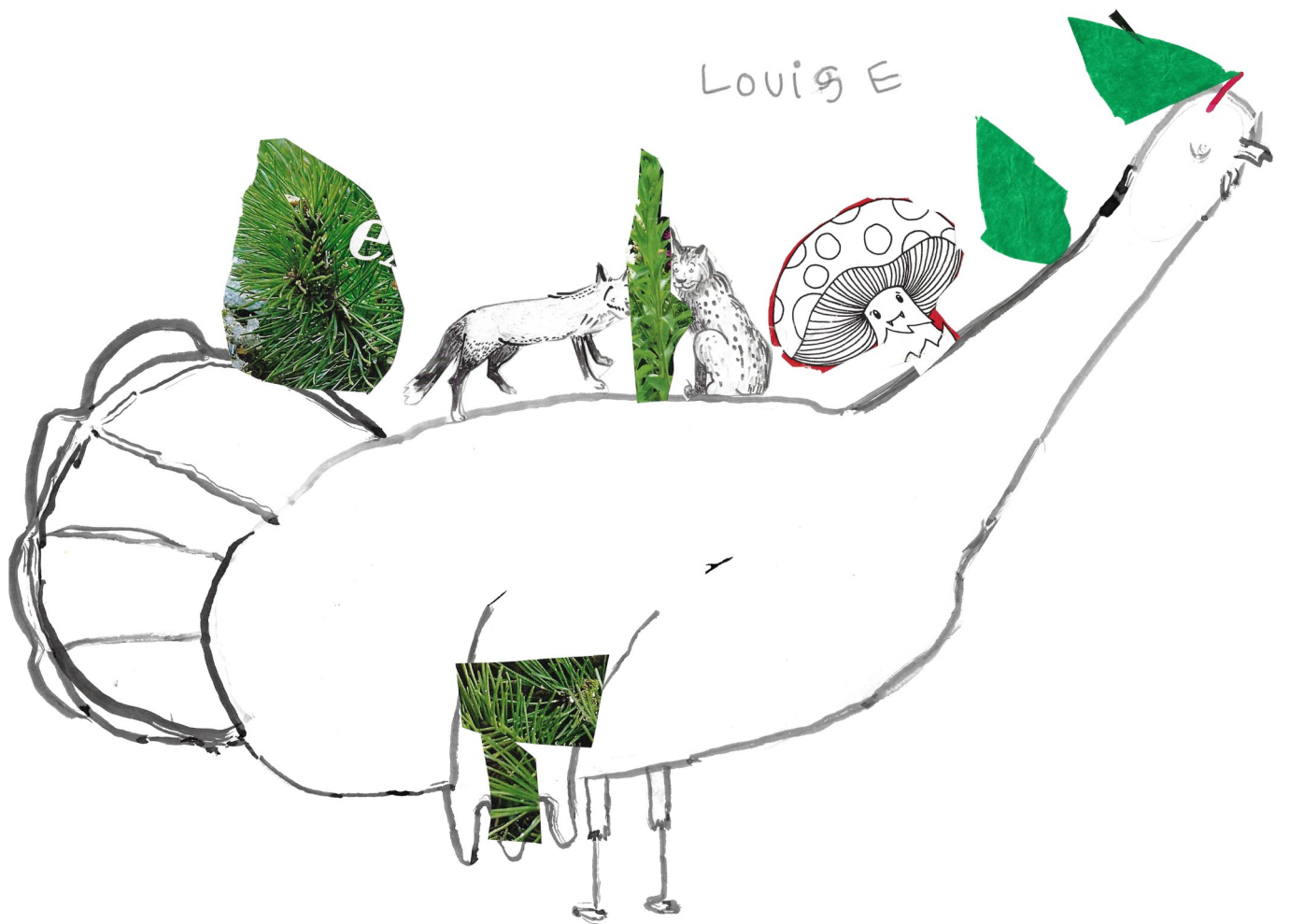
Annexe 3

Aujourd'hui j'ai mangé des
aiguilles de sapin.
Mais je me suis fait tuer par
des braconniers.

Lucas



Grand tétard par Charles



Louise E

Grand tétaras par Louise



Aujourd'hui j'ai mangé des
myrtilles et des bourgeons
de hêtre.

Poule tétras par Octave



Grand tétras par Giel



Poule tétaras par Jean

Je me suis pris des myrtilles au petit-déjeuner ensuite je suis allé dans la forêt mais tout à coup un renard sort des buissons et me pourchasse. Je me cache dans les herbes hautes.

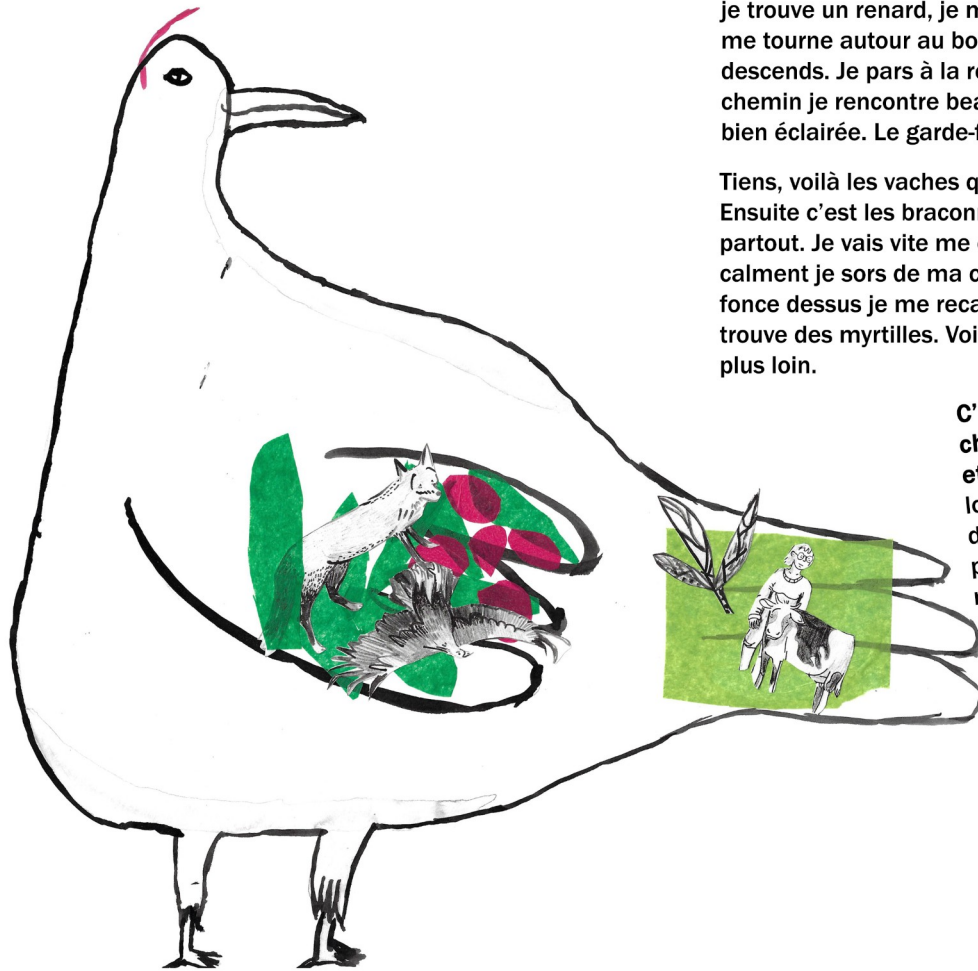
A midi je prends des bourgeons de hêtre ensuite je vais aller appeler des femelles mais quand tout à coup un autour des palombes est au-dessus de moi, il fonçe comme une brute sur moi mais d'un geste vif je m'enfuis.

Le soir je mange des épines de sapin et ensuite je vais me coucher.

charles



Grand tétras par Charles



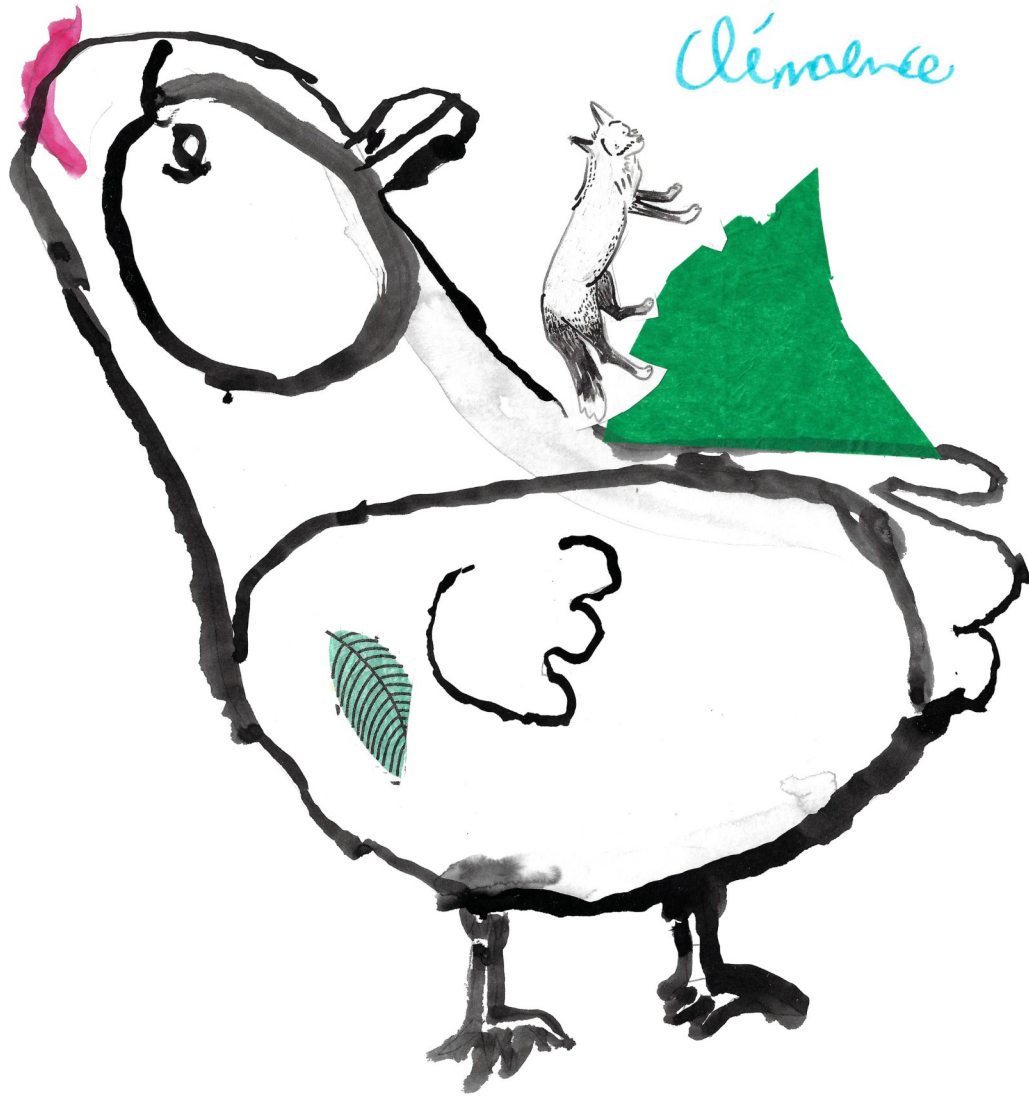
Aujourd'hui, je me sens vivace en partant de mon nid, je trouve un renard, je m'envole pour lui échapper, il me tourne autour au bout d'un moment il s'en va. Je descends. Je pars à la recherche des myrtilles. En chemin je rencontre beaucoup d'animaux. La forêt est bien éclairée. Le garde-forestier a fait son boulot.

Tiens, voilà les vaches qui arrivent avec le fermier. Ensuite c'est les braconniers. On entend des bruits de partout. Je vais vite me cacher, quand les bruits se calment je sors de ma cachette. Une chouette me fonce dessus je me recache. Quand je ressors je trouve des myrtilles. Voilà les gardes-forestiers je vais plus loin.

C'est le printemps, les grands tétras chantent ils s'approchent, me voient et s'affrontent. Les vaches vont plus loin, dérangées par leurs bruits. Je vois des bourgeons de hêtre je m'avance pour les manger. Je les attrape et les mange.

Maëva

Poule tétras par Maëva



Poule tétras par Clémence

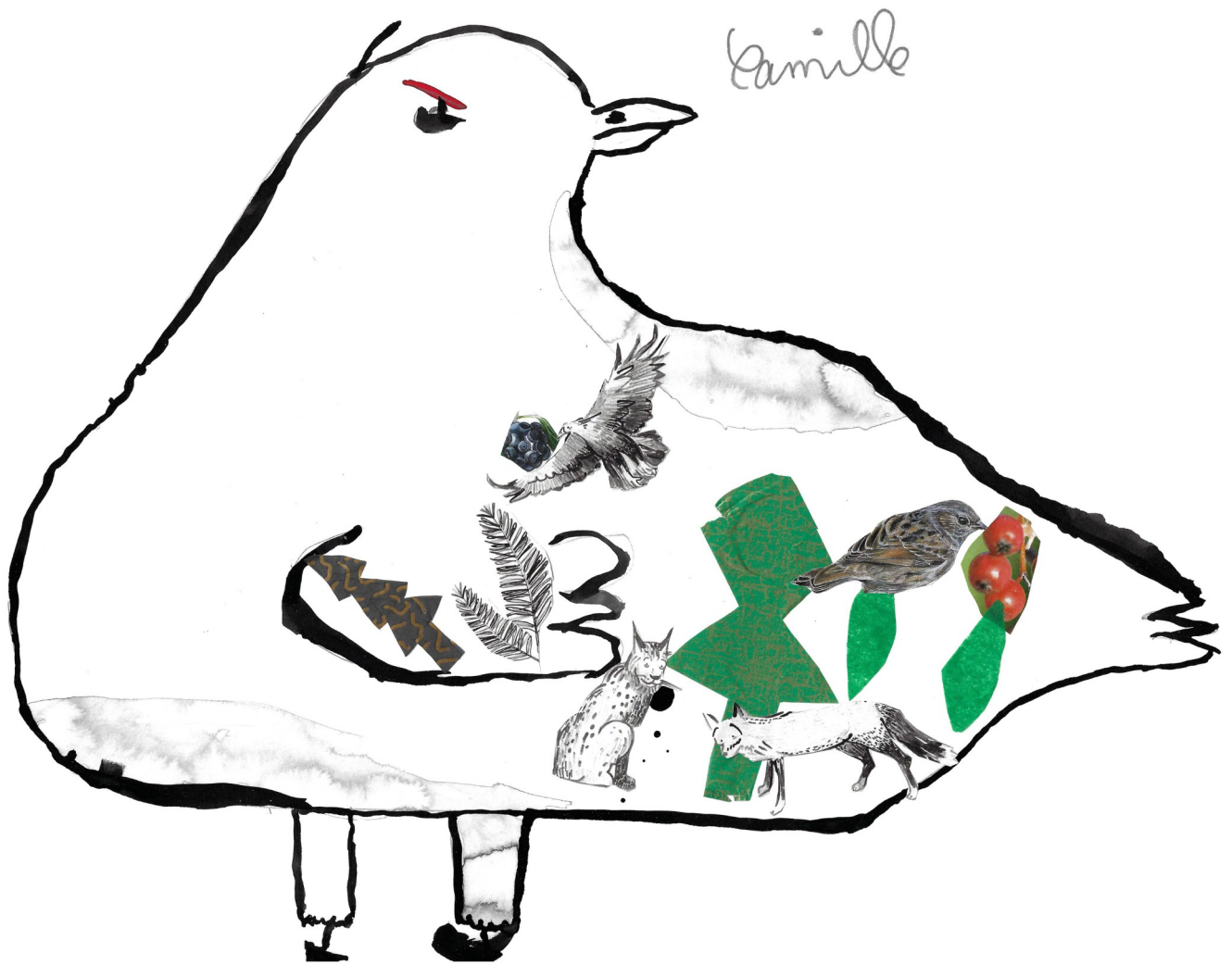


Aujourd'hui j'ai mangé des myrtilles, des insectes, des champignons.

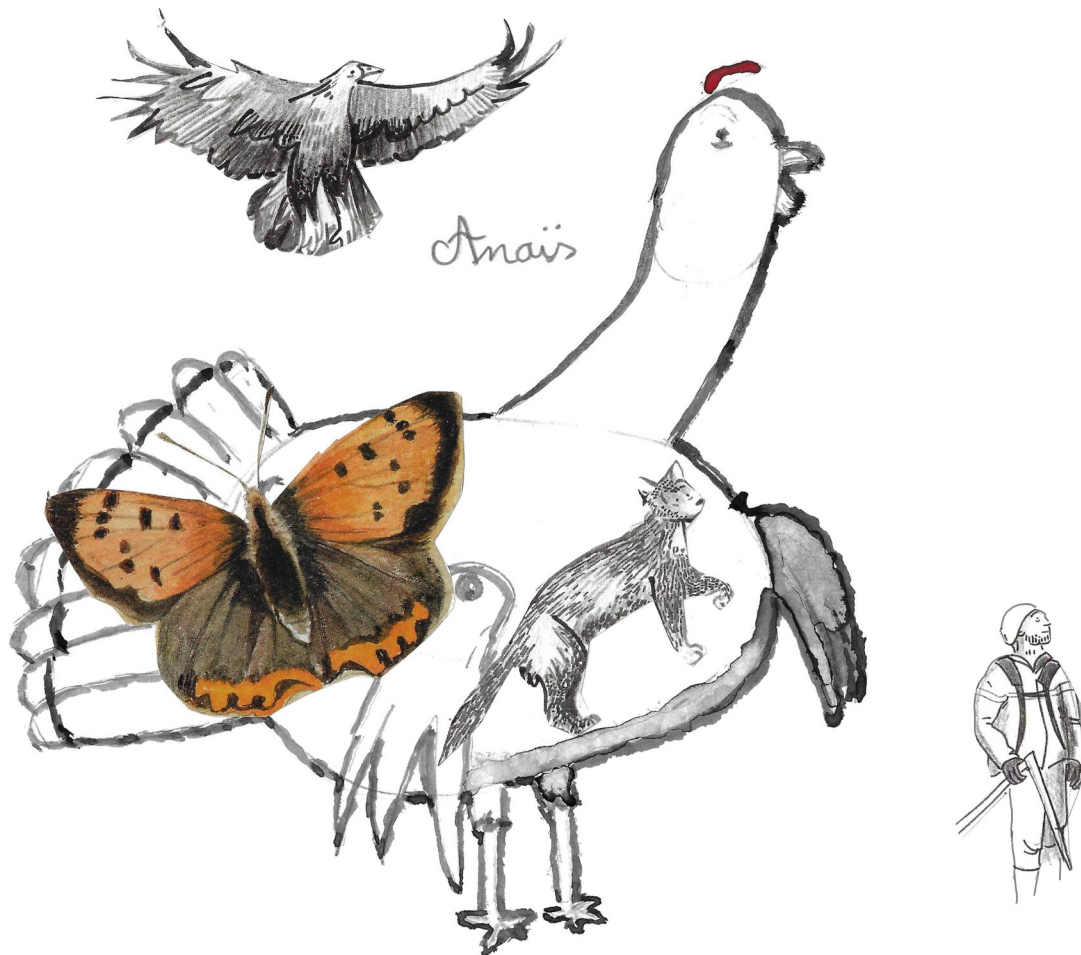
Je me suis pris un télési, j'ai été braconné, puis dérangé pendant ma sieste. J'ai essayé 10 fois de séduire une poule téttras. Voilà l'hiver.

Lucas

Grand téttras par Lucas



Poule tétras par Camille



Grand tétaras par Anaïs

Cette journée je me suis régalé avec des myrtilles. Mais j'ai failli me faire manger par le renard. J'ai beaucoup couru, et quand j'étais loin du renard je me suis reposée.

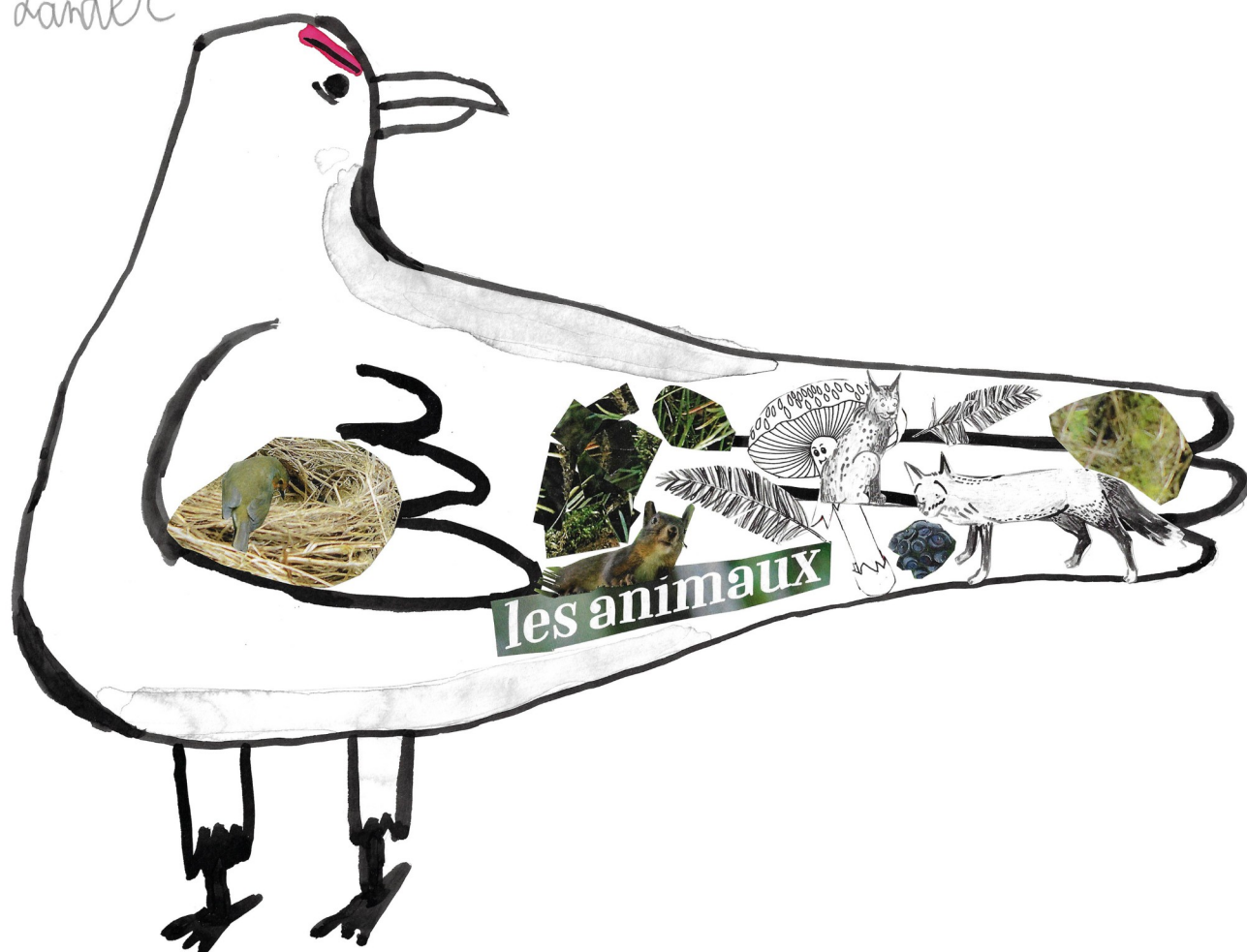
J'ai escaladé une montagne avec un télésiège, je me suis fait renverser par le télésiège, mais heureusement j'ai survécu, je suis retourné dans la forêt. Mais dans cette forêt, il y avait des braconniers.

Noémie



Poule tétras par Noémie

Lander



Poule tétras par Lander

Annexe 4

<p>Panneau n°4 de transition, qui met en scène les personnages.</p> <p>Ce panneau comportera un carré évidé, et devra être disposé de façon à ce que la, le visiteur aperçoive la « vraie » forêt à travers le panneau.</p>	<p><i>Le personnage humain et le champignon contemplant une forêt.</i></p> <p><i>Humain regardant la « vraie » forêt :</i> « Elle est plutôt pas mal cette forêt qui nous entoure ! Ça fait un joli décor ces cimes d'arbres sur la ligne d'horizon... »</p> <p><i>Le champi :</i> « Un décor ? Oh l'autre. Moi c'est ma maison et ma famille hein. Viens, je vais te montrer : il y a beaucoup de choses étonnantes qu'on ne connaît pas bien sur ces forêts, je vais t'emmener voir de plus près les histoires et les liens qui se nouent dans ce grand « décor ».</p>
<p>Panneau n°5</p> <p>La biodiversité, une histoire de liens ?</p>	<p><i>Le champi :</i> « protégeons la biodiversité » « encourager la biodiversité » « politiques de biodiversité » Vous employez ça à tour de bras ! (oui, je suis une morille, normalement j'ai pas de bras) Mais est-ce que tu sais la définir toi ?</p> <p><i>L'humain :</i> « C'est vrai que c'est un concept un peu complexe et vaste... Le champi : « Justement, la vie est complexe, car elle résulte d'une très longue histoire : peut-être qu'il faut accepter cette complexité et y prêter attention ? »</p> <p><i>Humain accroupi regardant le sol et des insectes se promener :</i> « C'est fabuleux quand on commence à regarder de plus près. »</p> <p><i>Le champi :</i> « Et encore, ce n'est que la partie émergée de l'iceberg là. Sous terre il se passe aussi plein de choses, parole de champignon ! »</p>

<p>Panneau n°6</p> <p>Des liens sous la terre, Quand champignons mycorhiziens et racines d'arbres échangent</p>	<p><i>Humain émerveillé devant du mycélium</i> : « C'est comme un réseau internet en plus beau !</p> <p><i>Champi</i> : Oui, vous n'avez pas inventé l'eau chaude...en forêt, on n'a pas de wifi, mais la connexion est bien meilleure ! »</p> <p><i>Poule l'air contente d'elle sort d'un buisson.</i> <i>Champi</i> : « Oh tu m'as fait peur ! Je ne t'ai pas vu venir avec ton plumage qui se fond dans le décor !</p> <p><i>Poule tétras</i> : héhé moi je suis un peu plus discrète que l'autre coq qui parade en s'égosillant</p> <p><i>Champi</i> : « c'est vrai, il n'y en a toujours que pour lui!»</p>
<p>Panneau n°7</p> <p>Des liens sur les cimes</p> <p>La relation privilégiée du bec-croisé des sapins avec les conifères</p>	<p><i>Humain, champi et poule Tétras qui regardent le bec croisé des sapins.</i></p> <p><i>Humain</i> : « quel acrobate !»</p> <p><i>champi</i> : « Brr il me donne le vertige »</p> <p><i>poule boudeuse</i> : « quel crâneur oui ! Nous avec champi au moins on sait garder les pieds sur terre »</p>
<p>Panneau n°8</p> <p>Des liens sur le sol, Des graines qui voyagent grâce au travail des fourmis</p>	<p><i>Poule, Champi et humain qui observent une file de fourmis.</i> humain : Ces vies minuscules ont tellement à nous apprendre !</p>
<p>Panneau n°9</p> <p>Des liens entre ce qui est mort et ce qui vit, L'importance du bois mort</p>	<p><i>Champi qui s'adresse à l'humain et à la poule</i> : « je te présente notre meilleure adresse du coin, « au bon bois mort » c'est plein toute l'année et ce n'est pas facile de réserver une table, tu vas voir, c'est convivial et ça fourmille de vie !</p> <p><i>Poule se lèche le bec</i> : miamiam. »</p>

<p>Panneau n°10</p> <p>Des liens de voisinage,</p> <p>Le pic noir et le blaireaux, deux grands bâtisseurs de la forêt</p>	<p>Illustration vue d'en bas</p> <p><i>Poule tétras humain et champi qui lèvent les yeux vers un arbre.</i></p> <p><i>Un pic tape contre l'arbre l'air un peu fou</i> : «des petits trous, des petits trous, encore des petits trous ! »</p> <p>Champi : « mmm alors moi je l'aurai pas forcément choisi comme voisin »</p>
<p>Panneau n°11</p> <p>Des liens qui chantent :</p> <p>La gélinotte des bois, musicienne discrète dans le concert des forêts d'altitude</p>	<p>Plein de petits et gros oiseaux rassemblés en un orchestre, la gélinotte au milieu en soliste, poule en chef d'orchestre « Allez mesdames et messieurs, accordons un peu nos violons et faisons chanter la forêt ! »</p> <p>Petit humain et champi sont les spectateurs</p>
<p>Panneau n°12</p> <p>Des liens dans le temps et dans l'espace :</p> <p>le pré-bois, frontière entre la forêt et l'agriculture</p>	<p><i>Humain (qui regarde la flore du pré-bois)</i> : waou, il y a une richesse incroyable ici !</p> <p><i>Champi</i> : Oui, les vaches se régalent avec un menu bien diversifié, et c'est ce qui donne toute la saveur au comté !</p> <p><i>Champi l'air très content de lui</i> : On en fait tout un fromage de cette biodiversité ! (aha) »</p> <p><i>Poule fatiguée</i> : la vache, on devrait lui dire d'arrêter les jeux de mots.</p>
<p>Panneau n°13</p> <p>Des liens possibles,</p> <p>Quand les grand-tétras bénéficient du travail des garde-forestiers</p>	<p><i>Champi</i> : « Et en favorisant l'habitat du Grand tétras, le garde-forestier contribue à maintenir une forêt accueillante pour beaucoup d'autres espèces : le Grand tétras, c'est ce qu'on appelle une espèce parapluie ! »</p> <p><i>Poule tenant un parapluie qui chante sous la pluie (plusieurs animaux l'air ébouriffés sont réfugiés sous le parapluie).</i></p> <p>« tulututu... un petit coin de paradis, contre un coin de parapluie, elle avait quelque chose d'un aaaaannnge»</p> <p><i>un oiseau grognon répond</i> : «Bouge pas trop quand même ! »</p>

<p>Panneau n°14</p> <p>Des liens qui inspirent,</p> <p>Échanger, partager et dessiner autour des grand tétras et de leurs forêts</p>	<p><i>Une classe d'enfants dessinés + petit humain + champi + poule rassemblés.</i></p> <p><i>Un des enfants dit :</i> « il a quand même un drôle de chant cet oiseau ! »</p> <p><i>Petit humain :</i> « oui, on dirait des bulles de champagne qui explosent/pétillent ! »</p> <p><i>Champi :</i> « Comme si la forêt trinquait à notre santé ! »</p>
<p>Panneau n°15</p> <p>Des liens qui délient les langues,</p> <p>Paroles et souvenirs de la forêt</p>	<p><i>Humain :</i> « tu sais, je me rends compte qu'on a nous aussi des liens avec certains animaux, certains paysages ou certaines matières. Mais on en parle si peu, on le garde pour soi par peur de paraître trop sensibles...</p> <p><i>Champi :</i> oui ! Parce que chez les humains, ces expériences sont souvent jugées insignifiantes... comme si vous flottiez là, sans attache avec le reste, sans lien avec ce qui vous entoure</p> <p><i>Poule tétras qui lève ses plumes :</i> comme si vous étiez des gros ballons de baudruche !</p> <p><i>Champi qui rigole :</i> voilà, Poule a raison, mais peut-être que certains ballons ont envie d'atterrir ! »</p> <p><i>(petit humain tient face à lui un ballon de baudruche qui lui ressemble beaucoup)</i></p>
<p>Panneau n°16</p> <p>Des liens en danger,</p> <p>1) Les effets du changement climatique sur les forêts du Haut-Jura</p>	<p><i>Poule tétras :</i> ça va ?</p> <p><i>Humain avachi contre un arbre :</i> « Pfiou...c'est beaucoup de mauvaises nouvelles d'un coup !</p> <p><i>Champi :</i> tu sais, c'est normal de se sentir impuissant, mais il y a quand même plein de choses à faire, et des choses à ta portée ! Si tout est lié, toi aussi tu peux agir sur tout en agissant sur un petit truc. Et puis tu peux aussi te rapprocher d'associations et de collectifs, te joindre à l'élan qui existe déjà, parce qu'ensemble, on est plus forts ! »</p>

<p>Panneau n°17</p> <p>Des liens en danger,</p> <p>2) La sur-fréquentation de certains massifs et ses impacts sur la biodiversité</p>	
<p>Panneau n°18</p> <p>Des solutions à notre portée</p> <p>1) Quelques consignes simples à adopter lorsqu'on se promène en forêt</p>	
<p>Panneau n°19</p> <p>Des liens qu'il reste à découvrir et dont il faut prendre soin...</p>	<p><i>Humain au champi et à la poule :</i> « merci les amis ! Merci de m'avoir fait rencontrer votre grande famille ! En fait, je réalise que c'est la mienne aussi »</p> <p><i>Champi à côté de la poule :</i> « Merci à toi petit humain ! Et si d'aventure tes pas te ramènent dans la forêt, pose-toi un moment au pied d'un arbre, prends le temps d'observer, d'écouter et de sentir... Qui sait, on se retrouvera peut-être ! »</p> <p>➤ Une illu avec tous les animaux cités dans l'expo + champi, poule qui disent au-revoir</p>